

Il y a 54 ans

# Une grosse baleine alla se promener dans le port de Montréal et se rire des chasseurs

par André de la CHEVROTIERE

LES journaux et la population de la métropole ne parlaient, le 30 octobre 1901, que de la baleine qui prenait alors ses ébats dans le port de Montréal. Cet énorme cétacé créa une véritable sensation et attira tous les meilleurs chasseurs qui tirèrent sur lui des centaines de balles, mais sans succès. Un coup de harpon mit fin à la promenade de l'étrange visiteur.

Vers 10 heures, dans la matinée du 30 octobre 1901, alors que les eaux du fleuve étaient très calmes, des ouvriers travaillant dans le port de Montréal remarquèrent à une distance d'environ 300 verges, un gigantesque poisson qui battait les flots de sa lourde queue et lançait de hauts jets d'eau, en remuant le courant en direction du Pont Victoria.

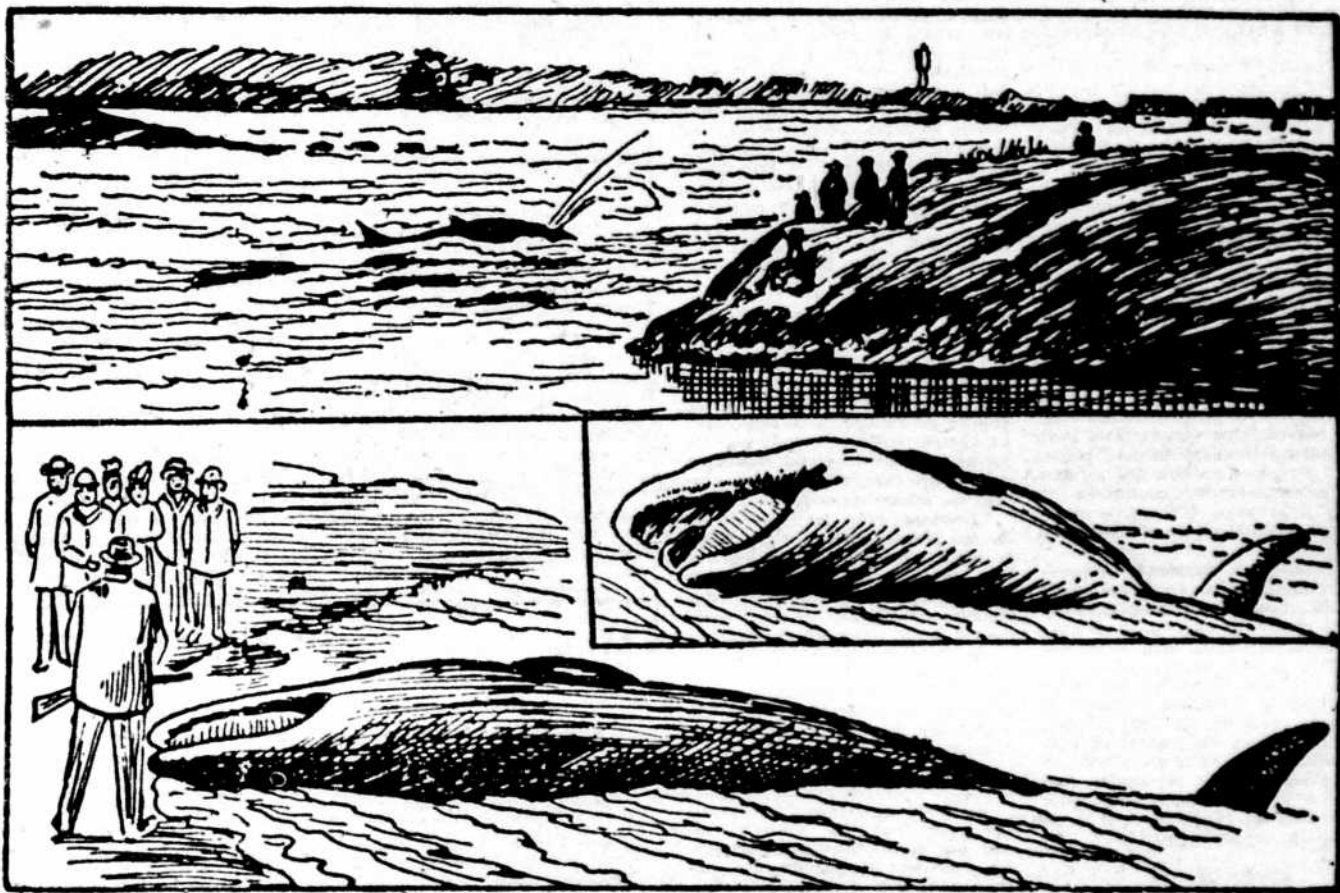
Quel émoi parmi les débardeurs! Les plus âgés, après examen, affirmèrent que l'étrange poisson était une baleine qui s'était aventurée dans le fleuve Saint-Laurent. Elle semblait alors se plaisir dans le bassin situé en face de l'île aux Millions, au pied de la rue Saint-Laurent. De temps en temps, elle émergeait pour reparaitre, quelques instants plus tard, et lancer de puissants jets d'eau par ses évents. Les vieux débardeurs ne s'étaient pas trompés, il s'agissait bel et bien d'une baleine.

Une foule de curieux se tenait constamment sur les quais et surtout sur les bords de l'île aux Millions, d'où l'on pouvait mieux apercevoir le cétacé. Nombre de bateliers s'amassèrent une petite fortune en transportant les curieux à l'île aux Millions dans leurs embarcations.

Le capitaine Labelle, du remorqueur St-Pierre, conduisait même les journalistes montréalais tout près du gros mammifère et tous affirmèrent que la baleine mesurait environ 50 pieds de longueur.

— Concours de tir —

Il s'organisa alors une sorte de concours de tir qui attira tous les meilleurs chasseurs de la métropole. M. Garneau, un des meilleurs Nemrods de l'époque, s'installa sur le rivage et, chaque fois que la baleine émergeait il lui décochait une balle avec sa carabine Winchester. Bien qu'il eût épuisé sa cartouche qui contenait plus de 100 balles, il n'eut pas raison du cétacé. Une dizaine de bons tireurs tentèrent alors de faire mieux. Parmi eux, il y avait le lieutenant Landriault, de la Police municipale; M. René Beauset, greffier de la cité; M. Hurtubise, le Dr Georges Beauchamp, M. St-Pierre, M. Léger un ancien combattant du Transvaal, et d'autres. D'autres chasseurs risquèrent



Le dessin du haut, tiré d'un journal de l'époque, nous fait voir la baleine se baladant dans le port de Montréal, en face de l'île aux Millions (à droite), et cherchant à remonter le courant vers le pont Victoria. Dans le dessin du bas, on voit deux vues différentes

de la baleine: à l'angle supérieur de droite, prise de plus près; dans la partie inférieure, elle gît sans vie sur le rivage de Longueuil. Ce cétacé s'était égaré dans le golfe et le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Montréal.

même de s'approcher de la baleine, en chaloupe. Et il fallait voir les soubresauts et les bonds puissants qu'exécutait le cétacé lorsque les chasseurs l'approchaient. M. St-Pierre, un des membres de l'équipe de M. Jos. Vincent, vit son embarcation poussée par le courant et passer juste au-dessus de la baleine alors immergée. D'un coup de queue, le cétacé aurait pu fracasser la chaloupe.

Dès 5 heures, le matin du 31 octobre, les chasseurs revinrent à leur poste et les coups de feu retentirent. On organisa même un feu bien nourri pour avoir raison de la baleine, mais ce fut sans succès. Au cours de la fusillade qui éclatait, une balle égarée blessa mortellement un des chasseurs.

A cause de sa lourde carapace de graisse, la baleine résista aux centaines de balles qu'on lui tira dessus. On remarqua toutefois que le cétacé perdait peu à peu ses forces. Mais on attribua ce fait à ce que, dans l'eau douce, la baleine n'était nullement dans son élément propre, car elle vient des mers glaciales.

La visite inattendue de cette baleine créa une activité fébrile

dans la métropole, y amenant nombre de citoyens de l'extérieur. Comme l'énorme cétacé se baladait dans le fleuve, une foule de citoyens se rendirent sur la partie est de l'île aux Millions, pour tenter de voir de plus près le gros mammifère. En plus du bateau qui faisait alors la traversée entre le quai de la rue de Lorimier et l'île, il y avait des centaines de chaloupes qui y faisaient aussi la navette.

— Coup de harpon —

Au cours de la journée du 5 novembre 1901, M. Louis Payette, alors gérant du théâtre Grand Central, invita les journalistes à le suivre dans des embarcations et à être témoins de la mort sensationnelle de la baleine. M. Payette s'était muni d'un harpon de 3 pieds de longueur sur lequel il avait fait graver son nom. Il s'approcha alors de la baleine au moment où elle était sortie de l'eau et il lui planta son harpon en plein dos. Il était convaincu que le cétacé succomberait à sa blessure. Il posta alors des hommes à différents points du port de Montréal, à Maisonneuve, et même à Boucherville, pour l'avertir dès qu'ils

découvriraient la dépouille inerte de la baleine flottant sur les eaux.

Or, le matin du 6 novembre, M. Alexandre Sabourin, de Longueuil, qui était employé du chemin de fer de la rive sud, se rendit à la chasse aux canards au bord du fleuve.

Il aperçut tout à coup au milieu du fleuve une longue épave de couleur grisâtre et il crut que c'était un énorme billot. Dix minutes plus tard, il s'était approché en chaloupe de cette chose flottante et il découvrit que c'était la fameuse baleine; une aile de son énorme queue sortait de l'eau, tandis que son ventre flasque et strié obéissait aux caprices des flots.

M. Sabourin donna aussitôt l'alarme à ses amis; il fixa alors un câble à la mâchoire inférieure du cétacé et le traîna jusqu'au bord du rivage. Avec deux chevaux, on hissa l'énorme dépouille sur la grève, où des milliers de personnes vinrent le voir. Quelques heures plus tard, les journaux annonçaient: "La baleine est morte. Elle repose paisiblement sur le flanc gauche, sur les galets poétiques de la grève de Longueuil, à peu de distance

de la rue Grant". On nota alors que la baleine mesurait cinquante pieds de longueur et neuf pieds dans sa plus grande largeur.

— Course légale? —

M. Payette apprit que M. Sabourin, de Longueuil, avait capturé la dépouille de la baleine.

Il rendit aussitôt visite à son avocat et décida de s'emparer légalement du cétacé; il prétendait que la baleine lui appartenait, parce que c'est lui qui l'avait tuée. Allait-on alors assister à un procès retentissant au sujet de cette baleine afin de décider à qui revenait sa dépouille?

Pendant ce temps, M. Sabourin avait refusé une somme de \$100 que lui offrit un fabricant de cierges, car la baleine contenait une quantité considérable d'huile et de graisse. D'autres lui offrirent jusqu'à \$300, mais M. Sabourin exigeait \$1,000 et se disait convaincu de pouvoir obtenir cette somme dans les 24 heures. De fait, il l'obtint de Georges Kennedy, propriétaire du club de crosse "Le National" et qui devint plus tard aussi propriétaire du fameux club de hockey Canadien.

La baleine fut d'abord exposée (A suivre en page XVI)

Choses et autres

# 90 — L'éducation à la campagne

par Eugène L'HEUREUX

Il y a trois semaines, à St-Hyacinthe, l'Union Catholique des Cultivateurs tenait un congrès très important, au cours duquel on étudia principalement le problème vital de l'éducation à la campagne.

Ont adressé la parole S. Exc. Mgr Arthur Douville, évêque de St-Hyacinthe, M. Jean-Baptiste Lemoine, président général de l'U.C.C., l'hon. Laurent Barré, ministre provincial de l'Agriculture, M. Daniel Johnson, député de Bagot à l'Assemblée législative et assistant parlementaire du Procureur général.

La "Terre de chez nous" a publié de ces délibérations un compte rendu aussi complet que possible, dont je cite plusieurs extraits, pour l'édification des gens de la ville et de la campagne qui daigneront me lire. A ces lecteurs je fais l'honneur de penser que les problèmes hautement sociaux de l'agriculture les intéressent tous grandement.

S. Exc. Monseigneur de St-Hyacinthe a démontré dans les termes que voici la nécessité de l'instruction à la campagne pour assurer à la profession agricole tous les chefs dont elle a besoin, pour faire aimer l'agriculture, pour lutter contre l'exode rural et pour faciliter "l'exercice de la vertu":

"Ce n'est pas tant le nombre qui compte, encore que ce soit important, a rappelé le vénéré pasteur, que la valeur de l'élite qui est aux commandes; ce qu'il faut d'abord, ce sont des chefs compétents, clairvoyants, à la hauteur de la tâche, prêts à assumer leurs responsabilités. De tels chefs ne s'improvisent pas; il faut qu'ils soient formés, préparés; et ce n'est possible que par une étude approfondie, continue et étendue à la page. L'étude, toujours l'étude, voilà la clé du véritable succès.

"Cette étude permettra de rendre plus prospère l'exploitation agricole, assurera ce "minimum de biens matériels nécessaires à l'exercice de la vertu", fera aimer davantage la vie rurale, au lieu de n'en voir que les aspects les moins intéressants; permettra d'adapter le progrès, qu'il ne faut pas boudier, aux conditions du milieu, et contribuera à la création d'une atmosphère familiale appropriée, toutes conditions indispensables pour faire face au problème aigu de la désertion des campagnes".

M. le Président général de l'U.C.C. a insisté de la façon suivante sur la nécessité grandissante de l'éducation à la campagne, par suite des nouveaux problèmes que pose l'évolution générale de l'économie canadienne et mondiale:

"Québec a aujourd'hui une agriculture quasi totalement transformée, déclare le Président, après une révision de la situation agricole actuelle et des principaux problèmes qui se posent, tels la mécanisation, l'agrandissement des fermes, les marchés et la concurrence, à l'échelon canadien et même nord-américain, etc. Un tour d'horizon des solutions envisagées démontre que "l'individualisme n'est pas possible, que nous sommes à l'époque où la force réside dans les groupes organisés". Le Président général insiste sur la nécessité absolue, encore plus pour la génération montante, de la formation, de la compétence, de l'éducation. Car, conclut-il, notre tâche principale consiste à "penser" les politiques agricoles en fonction des besoins de la famille rurale".

L'hon. Laurent Barré a considéré différents aspects de l'agriculture, mais sans aborder le problème de l'enseignement dans les campagnes, s'il est permis d'en juger par le compte rendu que j'ai en mains. Entre autres choses, il a insisté sur la nécessité, pour les cultivateurs, de soutenir leurs associations agricoles.

Voici un résumé du discours prononcé par M. le député Johnson en ce qui concerne l'éducation: "Les cultivateurs sont en train de préparer la plus belle génération de journaliers, à moins qu'on y voie

au plus tôt et de façon très sérieuse. 4 sur 5 des jeunes ruraux s'en vont à la ville. Le problème de l'instruction à la campagne exige une action énergique immédiate.

"Des enquêtes ont établi que plus de 50 pour cent des jeunes cultivateurs échouent à leur certificat de 7ième année, alors que, dans les villages, environ 85 pour cent des élèves réussissent, déclare M. Johnson, qui, par ailleurs, se dit fermement convaincu "que les jeunes cultivateurs sont pour le moins aussi intelligents que les autres".

"C'est que les conditions difficiles, sinon impossibles, qui existent en bien des endroits, surtout avec des classes de la première à la septième année, pour une seule et même institutrice, placent le fils du cultivateur dans un état flagrant d'infériorité par rapport à son voisin du village. Des expériences fort heureuses de transport en commun, dans le comté de Bagot, à certaines écoles appropriées, ont démontré qu'avec de la conviction et de la bonne volonté, le problème pouvait être solutionné en bonne partie par les principaux intéressés eux-mêmes, les parents.

"Il faut que disparaisse cette impression, tout à fait fautive, d'ailleurs, qu'on reste sur la terre, parce qu'on ne peut faire autre chose".

Le mot de la fin fut dit par M. l'abbé Ombrose Desrochers, le nouvel aumônier de la Fédération régionale de l'U.C.C. à St-Hyacinthe. Le compte rendu que voici nous le montre comme un grand convaincu de la nécessité d'instruire davantage les jeunes ruraux:

"Assurant tous les cultivateurs de son dévouement le plus entier, le nouvel aumônier de la Fédération inscrit en tête de son programme de travail l'éducation et des membres de l'U.C.C. et des jeunes, dont il a été tellement question au cours de la journée. Seule, l'éducation permettra de préparer cette élite, de constituer dans chaque paroisse ce noyau de chefs dont a si grandement besoin l'association professionnelle des cultivateurs".

Voilà un congrès qui me paraît des plus fructueux. Chaque fois que nos associations professionnelles d'ouvriers, d'agriculteurs et autres affichent avec autant d'éloquence et de bon sens leur volonté de répandre, en cette province, l'instruction générale et l'instruction professionnelle, je ne puis taire ma joie.

L'avenir de la race canadienne-française reposant sur la compétence, comme, d'ailleurs, celui de n'importe quel peuple, l'instruction et l'éducation constituent, chez nous, le problème numéro 1, que les gens sérieux inscrivent de plus en plus en tête de leurs préoccupations intellectuelles, sociales et politiques.

C'est en développant leur talents au maximum que les Canadiens français s'achemineront vers leur véritable destin providentiel.

Eugène L'HEUREUX

## L'importance de l'éclairage

Il n'est pas recommandé d'allumer une seule lampe de table ou sur pied dans une pièce, même si cette lampe suffit à éclairer amplement une personne. Pour éviter qu'il se produise un contraste trop net d'obscurité et de lumière dans une pièce, il est bon d'allumer soit un plafonnier à lumière diffuse ou d'autres lampes. D'après les experts, la clarté de la région immédiate qu'on veut illuminer ne doit être que trois fois plus intense que le reste de la pièce.

Une bonne lampe torchère doit être munie d'ampoules électriques qui permettent d'obtenir une puissance de 100, 200 ou 300 watts. La maison doit contenir assez de lampes pour que chaque membre de la famille puisse travailler ou lire dans de bonnes conditions d'éclairage.

La cuisine pose un problème particulier. Existe-t-il, se demandent plusieurs ménagères, des ap-

## "Halo" à la lune!

Doit-on accorder du crédit à l'opinion populaire selon laquelle on peut s'attendre à de la pluie lorsque la lune s'entoure d'un halo?

Il y a généralement dans cette opinion une interprétation superstitieuse d'un phénomène réel. Voici en quel sens.

La lune n'est pas lumineuse par elle-même; d'autre part, elle ne possède pas d'atmosphère. Elle ne s'entoure jamais d'aucun halo qui lui soit attaché directement, et qui la suive dans ses déplacements, comme, par exemple, l'atmosphère terrestre, pour la terre, ou la couronne solaire, pour le soleil.

Mais il peut arriver que la lumière partie d'un astre quelconque: soleil, lune, planète, étoile, etc., subisse en traversant l'air une certaine transformation assez analogue à celle qui donne naissance à l'arc-en-ciel. La lune est, en définitive, avec le soleil, le seul astre suffisamment gros et suffisamment proche, pour n'être pas ponctuel et pour donner naissance à un effet important. Dans le cas du soleil — et après la pluie — nous voyons un halo. L'un et l'autre de ces deux phénomènes ont leur siège dans l'atmosphère et non au voisinage de ces astres. Quant aux étoiles et aux planètes, elles sont trop éloignées pour que le même effet nous soit perceptible.

Au lieu de prendre naissance, comme dans le cas de l'arc-en-ciel proprement dit, dans des gouttes d'eau après la pluie, ce phénomène est généralement produit par des germes de condensation générateurs de pluie.

La lune n'intervient donc, en aucune manière, comme cause de la pluie, mais seulement comme révélatrice d'un état de l'atmosphère tendant parfois vers la pluie. Elle n'est pas plus responsable de la pluie que le thermomètre n'est responsable de la fièvre qu'il constate. Mais il n'en est pas moins exact que le "halo lunaire" constitue une présomption qu'il va pleuvoir. (Unesco)

Les lettres

## Le petit paysan Joseph Sarto, qui devint pape et saint

Il n'était pas en ses jeunes années un enfant commode. Violent plutôt, sinon coléreux, il s'enflamait pour un rien et se battait, jouant des poings et des pieds. Comme conséquences, il connut les coups de baguette du maître d'école et de vertes sermones de son père, qui essayait de le tenir en laisse et lui demandait de donner l'exemple à ses sept frères et soeurs, plus jeunes que lui. Il s'appela Joseph Sarto, qui serait un jour le pape Pie X et proclamé saint par l'Eglise, quarante ans après sa mort. Pas plus que saint François de Sales, il ne fut un doux par tempérament. Mais il travailla son caractère, se renouça et se maîtrisa, et vint un jour où il donna partout l'exemple d'une sérénité inaltérable. Vicaire de Tombolo, curé de Salzano, évêque de Mantoue, patriarche de Venise ou Souverain Pontife, il fut l'homme calme par excellence, qui ne s'élevait ni ne s'emportait jamais. C'était là, écrit Marie-Dominique Poinset, "le double fruit de son union à Dieu et de sa lutte quotidienne". Un jour, un prélat lui demandant comment il avait acquis tant de maîtrise au milieu des besognes, des tracasseries et des épreuves, il répondit: "Oh! cela, je l'ai acquis avec les années." C'était vrai. Il l'avait acquis, comme d'autres, au prix d'incessants sacrifices, et parce qu'il y avait en lui la volonté de se dominer. Il comprenait que les deux mènent le monde, pour s'imposer à eux-mêmes la plus stricte discipline.

Il appartenait à une famille modeste de campagnards, comme il en est tant en Italie. Né le 2 juin 1825, près du bourg de Riese, en bordure de la route d'Asolo, il connut la vie pauvre des paysans italiens d'il y a plus d'un siècle. Son père culti-

vait un lopin de terre qui ne suffisait pas à nourrir les siens. Aussi acceptait-il en plus des fonctions de concierge et commissionnaire au municipio de Riese, ou la mairie, tandis que sa mère faisait des travaux de couture, tard dans la nuit, pour ajouter au revenu familial. Ses deux années d'école terminées à Riese, seules qu'on y put suivre, il commença de s'initier au latin avec le vicaire de sa paroisse. Il continua d'être un élève remarquable que le curé Don Fusarini offrit de l'envoyer au ginnasio, collège secondaire de Castelfranco, ville la plus proche. L'enfant devait marcher sept kilomètres deux fois par jour, pour suivre ses cours, mais cela ne le rebuta point, tant il avait le désir de devenir prêtre. Il enlevait même ses chaussures pour ne pas les user et s'en allait pieds nus, sachant que son père devenait plus pauvre que jamais, les enfants grandissant à la maison et lui-même, l'aîné, ne pouvant apporter son aide, comme il eût été logique. Il quitta un jour les siens pour le Séminaire de Padoue, où il passa huit ans. Le 18 septembre 1858, il secevait l'onction sacerdotale des mains de S. E. Mgr Farina, évêque de Trévise, à la cathédrale de Castelfranco.

Madame Poinset vient de donner Pie X, le Pape saint, ouvrage qui paraît destiné aux enfants, mais qui apprendra bien des choses aux adultes (1). Devenu prêtre, Don Sarto s'acquies tout de suite une réputation de sainteté. Il est la charité fait bonace, donne son argent et son pain, son litige, se nourrit de pain et de bouillie de maïs, disant que l'homme n'est pas né pour manger, mais pour travailler et souffrir. En 1875, l'évêque de Trévise le nomme chanoine de sa cathédrale et directeur du grand Séminaire. Neuf ans plus tard, le voilà évêque de Mantoue et sacré à Rome. L'ascension se continue. Cardinal de la sainte Eglise en 1893 et patriarche de Venise, il continue de vivre dans la pauvreté, avec ses trois soeurs comme ménagères: Rose, Anne, Marie. Le 4 août 1903, une quinzaine de jours après la mort de Léon XIII, il est élu Pape. "Que la volonté de Dieu soit faite, répond-il au Cardinal Camerlingue. J'accepte comme une croix". Puis il ajoute: "Puisque je dois souffrir, je prendrai le nom de celui qui ont souffert: je me nommerai Pie". C'est lui qui soutint l'Eglise de France et la dirigea, quana les lois de 1905 essayèrent de l'abattre. C'est lui qui, par ses décrets de 1905 et 1910, institua la communion fréquente ou quotidienne. "Ce n'est pas vrai, explique-t-il, que la communion est une récompense, elle est un remède à notre faiblesse". Il mourut à 79 ans, le 20 août 1914, et l'Eglise le proclamait saint en 1954, le 29 mai. On trouva dans son testament ces mots: "Je suis né pauvre, j'ai vécu pauvre, et je suis sûr de mourir très pauvre".

L'ILLETTE.

(1) Editions et Imprimeries du Sud-Est, Lyon.

## La mort des oiseaux

Le soir, au coin du feu, j'ai pensé (bien des fois, A la mort d'un oiseau, quelque part, (dans les bois, Pendant les tristes jours de l'hiver (monotone, Les pauvres nids, déserts, les nids (qu'on abandonne, Sa balancent au vent sur un ciel (gris de fer. Oh! comme les oiseaux doivent (mourir l'hiver! Pourtant, lorsque viendra le temps (des violettes, Nous ne trouverons pas leurs (délicats squelettes Dans le gazon d'avril où nous irons (courir. Est-ce que les oiseaux se cachent (pour mourir?

François COPPEE.

La fleur est courte, mais la joie qu'elle a donnée une minute n'est pas de ces choses qui commencent ou fin. (Paul Claudel.)

## Mots croisés de "LA TRIBUNE"

- |  |  |
|--|--|
| <p><b>HORIZONTALEMENT</b></p> <p>1 - V. de Solde - Fruits des conifères.</p> <p>2 - Ombonerie.</p> <p>3 - Coutumes - Adj. dém.</p> <p>4 - Habitude ridicule - Sorte de pain jaune - Deux au toucher.</p> <p>5 - Carte à jouer - Qui a rapport à la tonalité - Note.</p> <p>6 - Grande rivière - Riv. de France.</p> <p>7 - Fr. pers. - Pile de Baturus - Interj.</p> <p>8 - Unité de mesure agraire - Moulure - Prof.</p> <p>9 - Art. simple - Fr. pers.</p> <p>10 - Journaliste français.</p> <p>11 - Ile de la Polynésie - Un des Noms de Troie.</p> | <p><b>VERTICALEMENT</b></p> <p>1 - Massif montagneux de la Guyane française.</p> <p>2 - Siffle - Epoque.</p> <p>3 - Art. simple - Petit ruisseau.</p> <p>4 - Pommade de blanc de plomb.</p> <p>5 - Commune rurale autonome de Russie.</p> <p>6 - Nigélon - Champignon charnu.</p> <p>7 - Aperçu.</p> <p>8 - Dialecte de Piaton - Port de la Baltique.</p> <p>9 - Ici - Callien - A ou un air gal.</p> <p>10 - Excepté - Louange - Cou.</p> <p>11 - Négation - Mesure itinéraire chinoise.</p> <p>12 - Partie du corps - Adresse.</p> <p>13 - Province de la Chine.</p> |
|--|--|

(40)	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										
11										

pareils d'éclairage qui éliminent le jeu des ombres dans cette pièce? Eh bien, à moins que la cuisine soit exiguë, un plafonnier central ne suffira pas. Dans les cuisines de grandeur normale, des lumières supplémentaires doivent être posées au-dessus de l'évier, du poêle et des surfaces de travail. Les tubes fluorescents s'adaptent très bien à cet usage.

L'éclairage est très important. Une mauvaise distribution de la lumière ou un manque de sources d'éclairage est souvent cause de nervosité, d'irascibilité et de maux de tête.

1	C	A	P	O	N	D	R	A	P	A
2	H	O	L	O	V	E	S	A	R	A
3	M	E	L	A	M	A	R	A		
4	C	A	R	A	R	A	D	A	A	
5	E	R	I	N	A	L	L	A	D	A
6	A	G	A	G	O	I	S	F		
7	A	C	A	R	A	R	E	M	E	R
8	C	A	D	E	N	E	R	A	S	
9	M	A	G	N	E	R	A	S		
10	A	B	O	T	O	U	M	R	A	
11	Z	O	Z	E	F	A	S	T	A	L

(Solution du dernier problème)

# ★ ★ ★ LA FEMME A SON FOYER ★ ★ ★

## RAJEUNISSEZ VOTRE APPARTEMENT, SANS VOUS RUINER

Vous qui vous donnez de la peine pour garder une silhouette jeune, un visage sans rides; vous qui suivez la mode en ses moindres détails, prenez - vous autant de soins pour le cadre dans lequel vous vivez et qui doit être en harmonie avec votre personnalité ?

Il ne suffit pas d'y faire régner l'ordre et la propreté, il faut créer une atmosphère qui convienne aux temps que nous vivons.

Voulez-vous rajeunir votre intérieur, lui donner un aspect gai et reposant? Voici ce que je vous propose: décrocher tout ce qu'il y a aux murs, retirez tout ce qu'il y a sur les meubles. Groupez cela sur une grande table recouverte d'un drap. Evidemment, il y a quelques trous aux murs et le papier est défraîchi. Les trous étant bouchés, une couche de peinture à l'eau s'impose à moins que vous ne préfériez changer l'ancien papier. Pour créer une unité, que tout soit dans le même ton clair et neutre. Voici la seule dépense à faire.

Ce nouveau fond étant obtenu, vous retourneriez à vos tableaux. Vous choisirez les meilleurs. Aidez de votre mari ou d'une amie, vous ferez des "effets" jusqu'à ce que vous ayez trouvé l'endroit qui convient le mieux pour les accrocher, ni trop haut ni trop bas. Mieux vaut un seul tableau mis en valeur au bon endroit. Tout a de l'importance.

Aux bibelots maintenant. Certains objets sont des cadeaux et vous craignez de froisser les personnes qui vous les ont offerts en les faisant disparaître. Ne soyez donc pas maladroit! et si vous choisissez cette solution, il vous sera toujours facile de sortir le "souvenir".

Femme pratique, vous pouvez encore adopter une troisième solution: vendre au brocanteur les objets qui vous ennulent... cela compensera les dépenses que vous aurez faites.

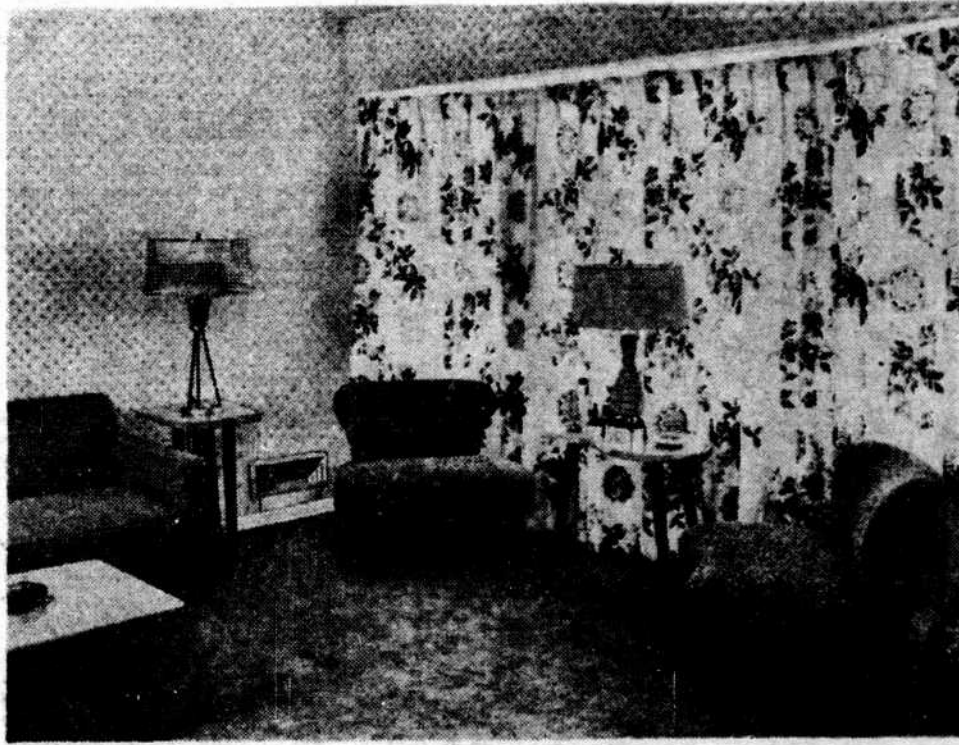
Repoussez la préférence de tout ce qui est tourmenté, "tarabiscoté"; gardez les objets aux lignes pures, faits d'une manière, qui, en elle-même est jolie; ce grand pot de grès, par exemple, cette opaline, ce vase de cristal, cette lampe dont le fût en plâtre est d'une réelle beauté. Gardez les cendriers profonds, bien équilibrés; il en faut plusieurs dans chaque pièce, cela évite des soucis à la maîtresse de maison et, aux invités, de faire des acrobaties pour ne pas répandre leur cendre de cigarette. Vous en manquez? ... Savez-vous que les verres isolants que l'on met sous les pieds des pianos coûtent peu et font, retournés, des cendriers très conviviaux? Incolors ou teintés, ils ne sont pas laids.

Quant aux photos, voyons... Deux dans votre chambre et une sur votre bureau, c'est bien suffisant. Les autres iront dans l'album ou la boîte réservée à cet usage. Lorsque vous aurez vraiment envie de les regarder, vous les sciez.

Sur le divan, quelques bons coussins sont commodes. De très jolis nappes de formes appropriées, fines, délicatement travaillées, protégeront, sous les vases, le poil des meubles.

Le placard aux souvenirs sera plein, mais votre appartement aura l'air de respirer, dégagé enfin de tout ce qui le vieillissait. Il sera rajeuni par cet énergique traitement de beauté: vous vivrez dans un cadre plus agréable.

Il ne faudrait cependant pas que, par un excès d'ordre, vous donniez à votre demeure un aspect inhabité. Non. Vous saurez l'animer par des fleurs naturelles bien disposées, et quelques plantes...



## BEAUCOUP D'ORDRE DANS PEU DE PLACE

Le problème du rangement dans les logis modernes est un crûsi souci pour la ménagère. On va-t-on caser tout le nécessaire et tout le superflu sans que la netteté et la commodité de la maison en pâtissent ?

Les femmes d'aujourd'hui peuvent envier leurs grand-mères, car elles doivent déployer bien plus d'ordre et d'ingéniosité. Il y a des cas tragiques: comment faire de l'ordre en une ou deux pièces, si deux ou trois personnes ou plus y vivent? Mais quand on est raisonnablement logé, c'est surtout une question d'organisation, un souci de rigueur qui peut faire les maisons en ordre.

Avant tout, pour gagner de la place, bannissez tous les petits meubles qui faisaient les délices des générations précédentes: bonheur du jour, commode chiffonnier, étagères et autres nids à poussières. Ces meubles encombrant, dispersent les objets et ne peuvent réaliser un rangement rationnel. De plus en plus, les utilisateurs modernes abandonnent l'armoire, large, trapue, lourde à déplacer. Il est préférable de centraliser linges, vêtements, valises, et même, chez les infortunés ne disposant que d'un minuscule logement, dans un vaste placard d'un seul bloc à portes coulissantes. La pièce ne souffrira sans doute pas beaucoup de cet abatement d'espace et vous y gagnerez en netteté et en mobilité. Le placard présente l'avantage également d'utiliser la place depuis le sol jusqu'au plafond. Encore faut-il évidemment que l'intérieur soit judicieusement aménagé et utilisé.

Dans le bas du placard, placez tous les objets lourds, qui doivent être journellement à la portée de la main, par exemple les appareils ménagers; également le casier à bouteilles pour votre provision de vin, d'huile et de vinaigre;

Et puis, s'il est vraiment un objet auquel vous tenez tout particulièrement parce qu'il vous rappelle un souvenir heureux, emportez-le dans votre chambre, trouvez-lui une place de choix, mais soyez seule à en profiter.

les chaussures que vous utilisez couramment seront placées aussi en bas du placard.

Tous les objets dont vous servez tous les jours doivent être facilement accessibles. Les rayonnages que vous disposerez seront conçus pour l'usage que vous désirez en faire. Vous pouvez diviser par exemple l'emplacement à hauteur d'homme en quatre parties: linge usuel de maison, linge personnel, vestiaire suspendu, vaisselle et verrerie. Notez qu'il existe dans le commerce des accroche-tasses qui permettent de ranger tous les objets à anses dans un espace réduit tout en diminuant les risques de bris de vaisselle.

A partir de trois pieds, il vous faudra d'ordinaire un escabeau

pour prendre ce que vous aurez rangé. Donc, relégués dans cette zone tout ce qui n'est pas de première nécessité, valises, jouets de plage, couvertures, vêtements de soleil en hiver et vice-versa. Une ou deux fois par an vous pouvez procéder à un "échange". Ne négligez pas, pour vos rangements, l'intérieur des portes: les cravates peuvent être suspendues sur des supports, ou un vide-poches sera accroché qui permettra de classer correspondance et factures. Si vous disposez chez vous de très peu de place, tout espace sera bon: les coffres à jouets des enfants se tiendront sous les lits; vous utiliserez l'intérieur de la porte des W. C. pour suspendre des objets peu cassables: balais, brosses, etc... Cherchez bien les

## AVEC UN MELON ET DE L'IMAGINATION



Vous ne l'auriez pas cru, et pourtant c'est vrai, que vous pouvez créer un nouveau bol à punch avec un très gros melon. Vous n'avez qu'à creuser la bonne moitié de celui-ci et à le remplir ensuite de votre breuvage favori. Pour un effet plus décoratif, orné-en le bord avec des raisins, des tranches de citrons et d'orange et des cerises. Vous consacrez votre réputation d'hôtesse avec ce bol hautement fantaisiste.

## Bon déjeuner, bon départ

On dit que "travailler toute la matinée sans prendre de déjeuner est comme dépenser l'argent avant de l'avoir gagné". Généralement, au lever, le corps vient de passer 10 à 12 heures sans recevoir de nourriture. Des expériences ont montré que la lassitude accrue (cette dépression du milieu de la matinée), l'irritabilité et la baisse dans le travail sont fréquemment le résultat de déjeuners insuffisants ou omis.

Il est parfois difficile pour celui qui n'est pas habitué à le faire de prendre un déjeuner substantiel le matin. Cependant, en s'y habituant graduellement, cela devient très facile. Ajoutez par exemple un oeuf battu à du jus d'orange, de pain d'épice ou de pomme refroidi, mélangez en battant et sucez selon le goût. Ensuite, ajoutez des céréales — de préférence en grains entiers, soit du gruau d'avoine soit des céréales prêtes à consommer. Puis commencez à servir des oeufs cuits de différentes façons et ajoutez des tomates et du beurre, du pain, des biscuits chauds, des petits pains, etc. et une boisson — du lait ou du chocolat pour les enfants, du

lait, du thé, du café pour les adultes.

Pochés, cuits à la coque, brouillés, frits ou en omelette, les oeufs sont meilleurs s'ils sont cuits à température basse.

Pour obtenir des oeufs pochés délicieux, suivez ces recommandations:

1. Mettez dans la casserole au moins un pouce et demi d'eau. Amenez cette eau au point d'ébullition et ajoutez alors le sel. Ou si vous le préférez, salez après la cuisson des oeufs.
2. Cassez soigneusement les oeufs, un à la fois, dans une tasse, et faites-les glisser avec précaution dans l'eau.

3. Couvrez la casserole et éteignez le feu mais gardez dans un endroit chaud, ou réduisez la chaleur de façon que l'eau reste au-dessous du point d'ébullition. Ne laissez jamais l'eau bouillir car les oeufs deviendraient durs et "caoutchouteux". Continuez la cuisson jusqu'à ce que les oeufs soient arrivés au point de cuisson désiré.

—J'ai lavé le costume de mon petit gars, mais il a tellement rétréci que l'enfant ne peut plus entrer dedans.

—Vous pourriez pe-é-é essayer une chose: lavez donc le petit gars maintenant.

## Pour paraître mieux

### ETES-VOUS TROP MINCE ?

Même la femme grande et mince doit penser à ses défauts: un cou souvent trop maigre, ou des hanches aux os trop proéminents.

L'ensemble idéal pour une femme trop mince est le deux-pièces ajusté à la taille, avec basque courte et plate s'évasant autour des hanches de façon à donner une illusion d'arrondi. Avec une longue silhouette on peut porter une jupe absolument droite, ou une jupe de tailleur classique étroite avec une ceinture.

Une femme très mince ne devrait jamais porter de manteaux trois quarts, qui ont tendance à noyer sa silhouette, ni de jupes très amples. Elle doit se cantonner dans les vêtements stricts et nets. Les corsages ne doivent pas être trop moulants, pour ne pas accentuer une excessive maigreur.

### ETES-VOUS TROP PETITE ?

Pour la femme petite et mince, le plus important, c'est la longueur de la jupe. Ne vous habillez ni trop court ni trop long: dans le dernier cas, vous paraîtriez plus âgée, dans le premier, vous auriez l'air d'une écolière. La longueur idéale pour vos jupes est à 13 pouces du sol. De plus, une femme petite a généralement des mains délicates et minuscules: pour faire ressortir leur finesse, je conseillerais des manches étroites s'arrêtant juste au-dessus du poignet.

Si vous êtes mince, adoptez des robes aux manches amples et tombantes qui donnent plus d'ampleur à la carrure.

Les femmes petites et minces doivent surtout éviter les grands chapeaux. Qu'elles leur préfèrent les petits bonnets faits de plumes ou de fleurs posés horizontalement pour élargir visage et silhouette. Choisissez les tissus taillés en biais, plus élastiques. Si vous choisissez un tissu rayé, les raies devront être verticales afin d'allonger votre silhouette.

possibilités de votre logement et vous constaterez qu'on peut presque toujours gagner un peu de place pour un meilleur rangement, sans enlaidir votre intérieur.

## Boîte de métal

Vous savez comme les boîtes de métal prennent de l'espace dans les poubelles. Si vous avez un bon ouvre-boîtes, découpez non seulement le dessus de la boîte pour en sortir le contenu, mais aussi la rondelle inférieure. Placez ces deux morceaux de métal dans la boîte vide puis écrasez-la. Vous constaterez bientôt que votre poubelle a une capacité plus considérable qu'auparavant.

Être invulnérable, ce n'est pas n'être pas frappé, c'est ne pas être blessé. (Sénèque.)

# ● DU CHIC POUR TOUTES ●



On a l'impression que se ravissent baler du soir a été réalisée en hermine! C'est une erreur. Il s'agit tout simplement d'un tissu blanc rose. Et le collet rose se prolonge en revers-lacée d'une belle allure.

## Galas à l'horizon

Avec des fourrures somptueuses pour les mondaines



Les élégantes à la fois mondaines et pratiques auront envie pour les heures habillées, de ce coquet manteau court en brocart de Russie noir enrichi d'un collet relevé en hermine. Même si un vêtement comme celui-ci est surtout destiné à réchauffer une somptueuse robe du soir, il pourra à l'occasion escorter la robe de cocktail ou de dîner.



La fourrure blanche tendre, cette année, une correction sur la scène mondaine et l'on revêt comme déjà des vêtements du soir réalisés soit en hermine, soit en nutria. C'est de cette dernière fourrure, infiniment légère et souple, qu'on a confectionné ce boléro du soir dont la manche trois-quarts est ornée d'un généreux poignet.



Et de nouveau toute la splendeur du vison et l'élégance du collier cape et drapé qui feront rêver les grandes coquettes! Sans doute, il doit coûter une belle fortune ce manteau merveilleux, mais de l'admirer, c'est déjà quelque chose. Et tant mieux pour celle qui a le temps de le porter sur ses propres épaules.

Il est bien peu de filles d'Eve qui n'ont pas rêvé, au moins une fois de porter un jour un ravissant manteau de vison! Depuis quelques années surtout, on fait de cette luxueuse fourrure des pelisses de fin d'après-midi qui sont d'un côté l'oubli. Et la robe de cocktail s'en trouve enrichie, et avec raison! C'est du vison pastel qu'on a choisi pour le modèle à manches trois-quarts illustré ci-dessus.



### Quelques principes de bonne santé

Légumes et fruits frais sont toujours à la base de l'alimentation de celles qui désirent conserver leur ligne de taille.

Pour la santé des yeux, il est nécessaire d'avoir une très bonne lumière pour coudre, écrire ou lire.

Le lait est nécessaire à la santé parce qu'il contient tous les éléments essentiels à la nutrition: sucre, gras, protéines, minéraux et vitamines.

### La beauté de vos mains et de vos ongles

L'état de vos mains et de vos ongles témoigne invariablement de votre souci de la propreté et de la minutie.

Il importe tout d'abord de bien nettoyer vos ongles. Pour cela, l'usage d'une lime de métal ou d'un instrument aiguisé est à déconseiller, car il a pour effet de décoller l'ongle de l'eau et de l'érafler. Utilisez plutôt une brosse à ongles et un bâton d'orange.

Prenez également soin de repousser vos cuticules. Rien ne gâche autant l'apparence de vos

mains que ces peaux qui empiètent sur la surface de l'ongle et en ternissent l'éclat. Et si vos ongles sont portés à se dédoubler ou à casser, badigeonnez-les d'iode blanc tous les jours et trempez-les dans de l'huile d'olive chaude une fois par semaine.

### TIROIR RECALCITRANT

Quand un tiroir refuse de glisser, le mettre dehors au soleil ou l'appuyer, pendant une couple d'heures, sur un calorifère. Frotter ensuite le cadre du tiroir avec du papier sablé jusqu'à ce qu'on puisse l'ouvrir sans difficulté. L'enduire finalement avec de la laque et laisser sécher.

### Visage trop long

Pour connaître la forme de votre visage, faites-vous faire une photo d'identité, de face, et découpez exactement le visage sans tenir compte des cheveux.

Puis voyez si l'image ainsi obtenue entre dans un rond, un carré, un rectangle, un triangle ou un ovale. Cette dernière forme est idéale, à condition toutefois que l'ovale ne soit pas trop allongé.

Si vous êtes dans ce dernier cas, vous pouvez facilement l'arrondir par une coiffure et un maquillage.

Portez les cheveux plats sur le dessus de la tête, pas trop courts,

descendant de chaque côté des joues en ondes souples assez floues afin qu'elles fassent du volume. Mettez très peu de rouge sur les joues et en l'étalant soigneusement de la tempe jusqu'au maxillaire.

Régularisez la forme de vos sourcils en les épilant pour qu'ils présentent une ligne arrondie qui adoucira vos traits.

Portez de préférence des chapeaux à bords assez larges qui ombragent le front. N'en choisissez jamais à bords relevés plus hauts devant que sur les côtés.

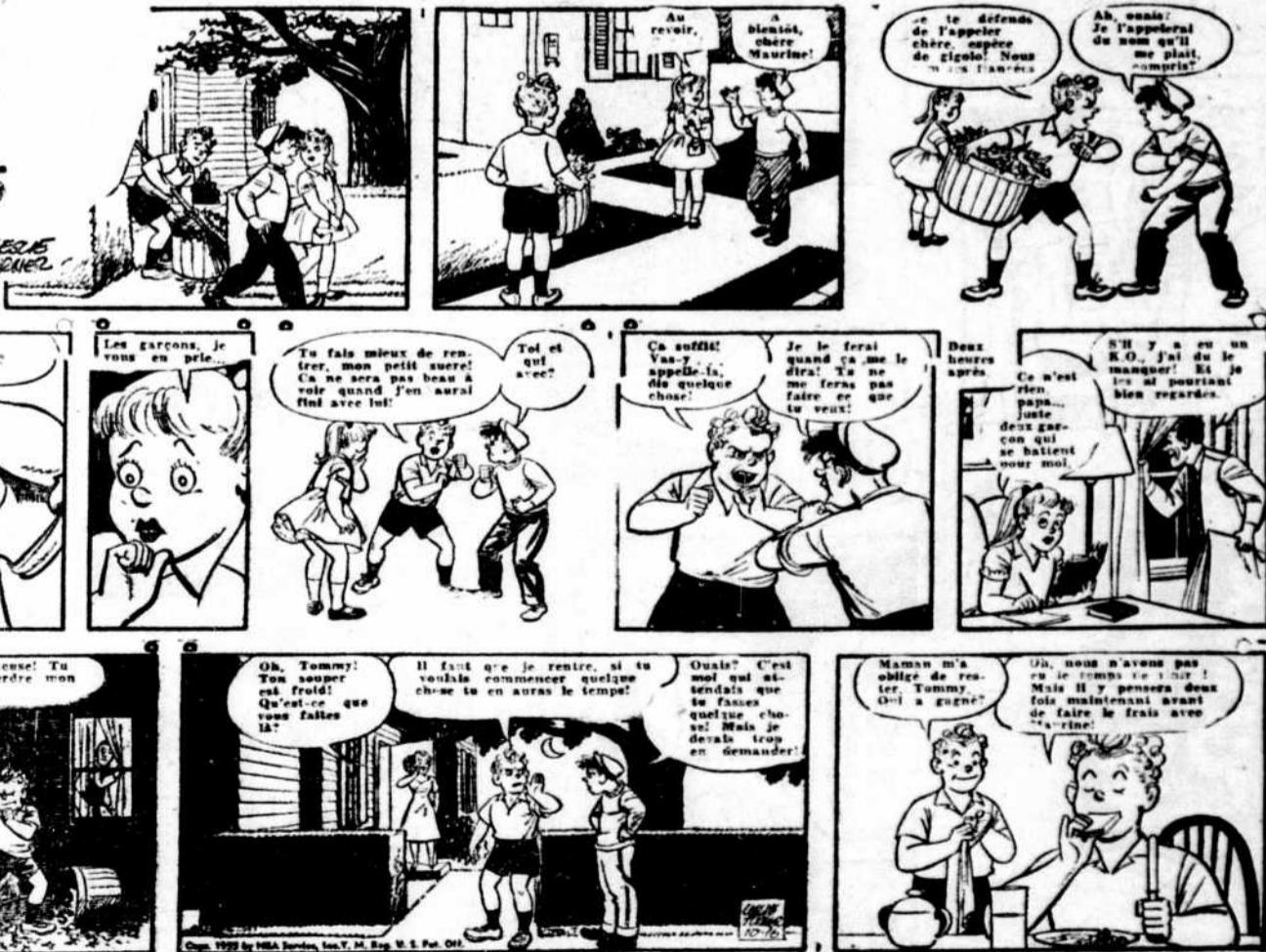
Évitez les décolletés pointus. Généralement les femmes au visage allongé ont le cou assez long.



**M. Qu'est-ce que vous en dites — une laiterie vivante!**



**Capitaine  
ROGER  
BONTEMPS**



# Ignace La Menace

by Hank Ketcham

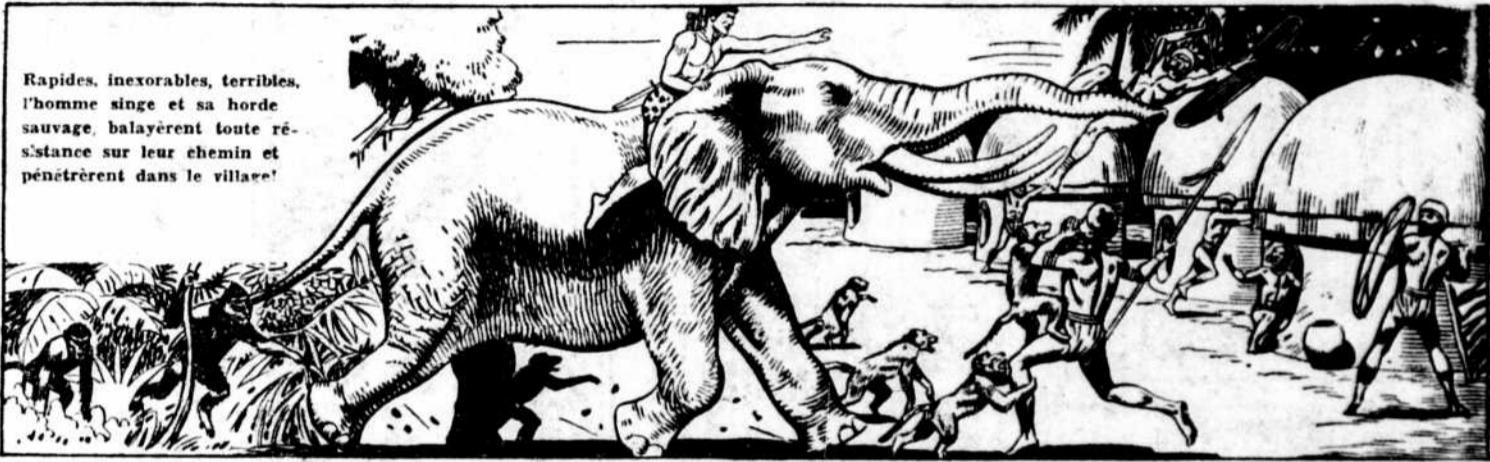


# SENTIERS INCONNUS!





Tarzan, Tantor et une armée de babouins déterminés entourèrent silencieusement le village où Tawni était retenue captive.



Rapides, inexorables, terribles, l'homme singe et sa horde sauvage, balayèrent toute résistance sur leur chemin et pénétrèrent dans le village!



Tarzan saisit bientôt un guerrier terrifié, "La jeune fille--?" gronda-t-il. "Elle -- elle est partie -- un trappeur blanc -- l'a achetée".



Furieux, Tarzan appela Tantor pour une chasse dans la jungle -- mais quand il s'aperçut que le pachyderme était trop lent il s'élança dans les arbres.



Il suivit rapidement l'odeur des fugitifs et les aperçut bientôt dans les taillis.



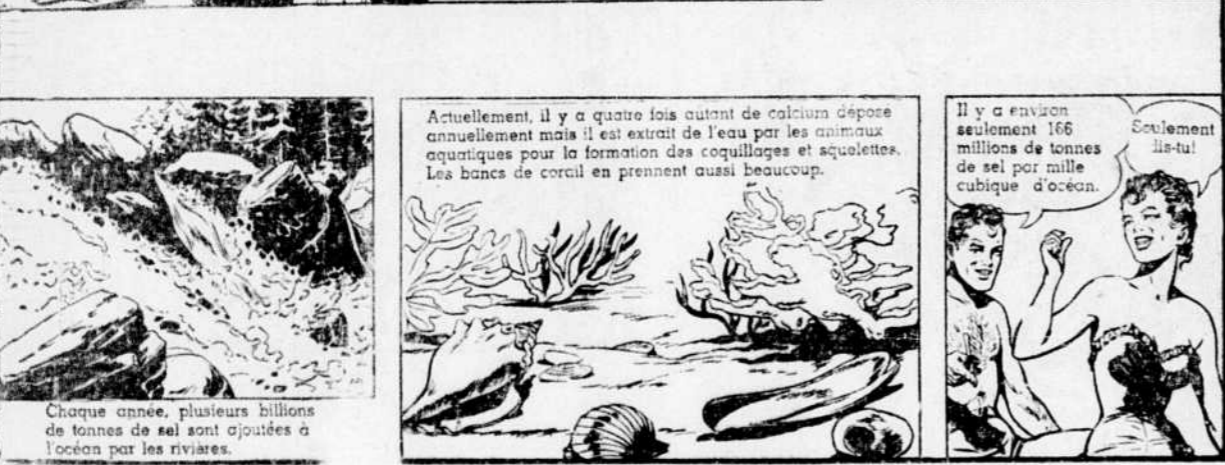
Avec un grognement de défi il plongea brutalement sur le trappeur stupéfait!

10-16-1284

**LE CHAT DE CICERON!**

Un nouveau jeu de cache-cache dans le bain!





Chaque année, plusieurs milliards de tonnes de sel sont ajoutées à l'océan par les rivières.



Actuellement, il y a quatre fois autant de calcium déposée annuellement mais il est extrait de l'eau par les animaux aquatiques pour la formation des coquillages et squelettes. Les bancs de corail en prennent aussi beaucoup.



Il y a environ seulement 166 millions de tonnes de sel par mille cubique d'océan. Seulement 115-tu!

MM-M c'est bon. Jean, d'après toi, pourquoi l'eau de mer est-elle si salée ?

Elle l'était bien davantage il y a des centaines d'années.

Le sel n'est pas le seul ingrédient... Chaque mille cubique d'eau, dans l'océan, vaut environ 90 millions de dollars pour l'or, seulement

Toutefois, ça coûte aussi cher pour le séparer de l'eau.

De fait, l'océan contient tous les minéraux.

Les sels de chlorure ainsi que les autres minéraux sont enlevés par l'océan du roc des continents.

As-tu besoin d'un verre d'eau, Billy ?

Certainement merci!

KEATS PEYREE



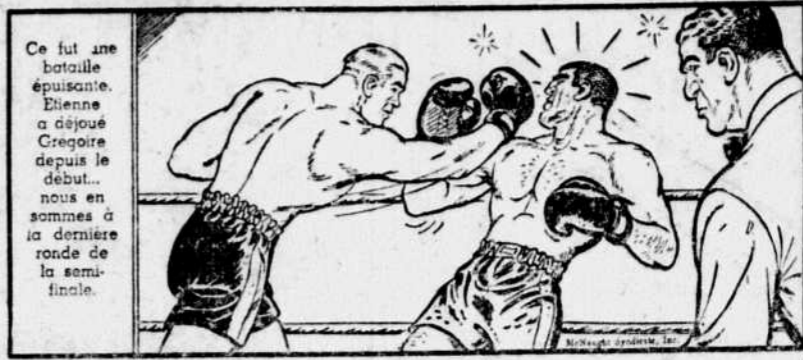
Je l'aurai... Je suis décidée! Il est à moi définitivement! Ce que Gloria veut... Gloria l'obtient!



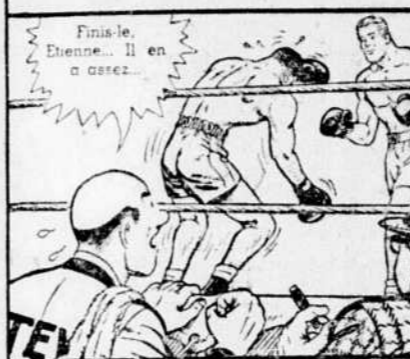
Les deux poids-moyens, Etienne et Grégoire, ont été présentés et attendent la cloche... oh, oui, le champion poids moyen, Foxy Breen est dans l'assistance.



Souviens-toi, sois bien prudent...



Ce fut une bataille épuisante. Etienne a déjoué Grégoire depuis le début... nous en sommes à la dernière ronde de la semi-finale.



Finis-le, Etienne... Il en a assez.



Pourquoi ne le finis-tu pas... il se remet...



Tres bien, les gars... c'est la cloche.



Pourquoi ne pas l'avoir fini ?

Je ne voulais pas... je savais que je gagnerais la même chose.



LE VANQUEUR ETIENNE BRAS-DE-FER

Tu es raison, Foxy! Je vais arranger ça!

Je te le disais, papa! N'est-il pas splendide! Il me le faut!

Il est merveilleux!

# LE JIGE PARQUIN



Tu... tu dis que tu connais la réponse à la troisième partie de la question, Dominique?

Oui, M. Guay!



C'est un fait archaïque reconnu que Méhou eut deux enfants!

Nomme-les Dominique!



Les enfants de Méhou s'appelaient Hétépka et Mériout! Le professeur Alexis Sinclair prétend qu'il en existe un troisième appelé Chérot!

Bravo, Dominique!



Tu... tu as raison! C'est exactement ce qui est dit sur cette carte!



J'ai été doublement trompé! Le professeur disait que personne ne saurait cette réponse! et un garçon de dix ans y a répondu!



Maintenant, étant donné les règlements de ce programme, tu peux prendre les vingt mille dollars ou essayer la semaine prochaine pour cent mille dollars, Dominique! Mais si tu perds... tu n'as plus rien!

Nous reviendrons!



Je regrette... mais cette décision doit être rendue par Dominique, Noïrot! Après tout, vingt mille dollars est une forte somme, n'est-ce pas Dominique?

Oui, monsieur en effet!



J'espère que Jacques les persuadera de prendre les vingt mille dollars! Je ne veux plus revoir cet enfant!

Soyez tranquille, E.J.! Il va les convaincre, j'en suis certain.



Comme M. Guay a dit, Noïrot, c'est une forte somme d'argent!

Ce n'est pas encore assez!



Je crois que nous sommes d'accord, M. Guay! Nous allons revenir!

Appelez le docteur! Je suis malade!

# LE DR LEBON



Je resterais malade longtemps si le Dr Lebon était mon médecin!



Bonjour, mon excellente infirmière... et mon docteur négligent!

Négligent? Je me suis arrangé pour vous voir au moins une fois par jour... et c'est présentement ma seconde visite en moins de douze heures!



Ce n'est pas flatteur pour moi, Roger Lebon! Vous êtes probablement arrêté en chemin pour voir un autre patient!

Le Dr Lampron est sur le même étage, elle est probablement celle que vous êtes venu voir!



Al-je raison, Jovette?

Je... sûrement je n'en sais rien, Mélissa!



Il n'y a pas beaucoup de choses que tu ne sais pas!

Je crois que je vais vous laisser toutes les deux avec vos problèmes... pendant que je travaillerai!



Mélissa! Vous allez arrêter de m'embarrasser devant Roger!

Je vais continuer de l'embarrasser tant que tu ne feras pas quelque chose au sujet de Roger Lebon... avant qu'il soit trop tard!



Comment vous sentez-vous ce soir, Dr Lampron?

Assez bien, Dr Lebon. Avez-vous vu mes radiographies?



Oui, elles corroborent notre diagnostic de pneumonie!

Est-ce à dire que vous me garderez ici environ une semaine?



Vous êtes mieux de penser à une dizaine de jours!

Je vais mourir d'ennui, Dr Lebon, mais je suis sûre... que mon médecin sait mieux que moi!

# LES BELUONS

by CARL GRUBERT

Je deviens routinier!

Je fais les mêmes choses à cœur de jour!

J'ai besoin d'un peu de variété dans ma vie!



Je vais commencer par entrer par la porte arrière...

Oh! oh! c'est barré!



Hm... c'est drôle! Arlette n'a pas dit qu'elle allait en quelque part!



Elle a peut-être amené Jacquot au cinéma...

Hello, papa



Hello, Jacquot.

Jacquot Où est maman?



Dans la maison!



Hé, Arlette! ouvre la porte!



Qui est-ce?

C'est moi, qui attendais-tu?



Il va te falloir passer par en avant, je viens tous juste de laver le plancher de la cuisine!

Rien à faire!



Je vais passer par la porte arrière même si je dois attendre toute la journée!

10-16

# CAVALIER ROUGE

10-16

Tout ce que ton oncle Fulgence fait est manger et enseigner toutes sortes de niaiseries à Petit Castor

Il est sans malice, Duchesse... et il est notre invité!



Et puis, nous avons de la nourriture en quantité! J'ai faim... à quelle heure le souper?



Arrêtez ce tapage infernal avant que je vous lance des choses par la tête!

Et c'est de cette manière que j'ai capturé les petits voleurs!

Vous tirez vite, hein, oncle Fulgence!



Oui, une fois, en Arizona, j'ai dompté le seul cheval qui ne pouvait être monté!



En m'en allant au Colorado, j'ai tué des ours gris avec un couteau de poche!



À New Mexico je fus le seul à conduire un chariot à travers leurs terribles ravins et en sortir en vie! J'ai abattu cinquante bandits.



Si vous êtes assoiffé de sang, coupez la tête de ce coq pour le souper!

Qui... moi? u-u-u... je ne mange pas de poulet!

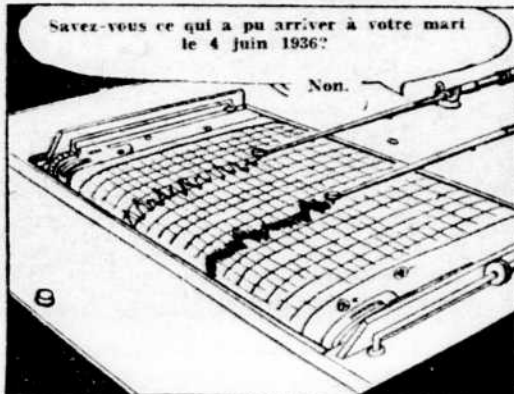
Le gros vantard n'est pas plus dangereux qu'un serin! Il a peur de tuer un poulet!

Lentement, Duchesse! Oncle Fulgence est tout simplement enfant!

Ce n'est pas une raison pour que je l'endure plus longtemps! Débarrasse-moi de lui avant que je...

Tu l'as blessé, Duchesse! Il s'en va quelque part!

# DICK TRACY



## Ne touchez pas

Les chantiers de construction ont toujours fasciné les enfants. Ils y font des trouvailles, bouts de bois, clous, mais ils y ramassent aussi parfois des objets dangereux.

Les détonateurs, dont on se sert, en construction, pour allumer les explosifs, peuvent blesser gravement les enfants qui les prennent pour des pétards ou des cartouches de carabines vides.

L'interdiction absolue de tout chantier de construction est la meilleure protection possible. En outre, il est recommandable d'enseigner aux jeunes ce qu'est un détonateur et ce qu'il faut faire quand on en trouve.

Il y a deux sortes de détonateurs. Tous deux sont de petits cylindres d'aluminium, plus fins qu'un crayon, et d'un à cinq pouces de longueur. Les uns sont ouverts au bout; ils s'allument à la flamme d'une mèche. Les autres ont deux fils qui sortent d'un bout et c'est un courant électrique qui les fait détoner. Parfois les cylindres sont colorés en vert ou en rouge. Un détonateur frappé d'un marteau ou d'une pierre ou jeté dans un feu

peut causer une explosion assez forte pour tuer ou blesser quelqu'un dans un rayon de vingt-cinq pieds.

Les enfants doivent être avertis du danger que recèlent ces détonateurs d'apparence inoffensive. S'ils en trouvent, qu'ils prennent bien garde d'y toucher et qu'ils avertissent immédiatement une grande personne qui s'occupera d'appeler la police ou une autorité.

Les cartouches d'explosifs, contenant de la dynamite, sont un autre outil courant des constructeurs. Est-il nécessaire de dire qu'entre les mains des enfants, elles peuvent devenir des armes meurtrières?

Ces cartouches mesurent généralement huit pouces de longueur et un pouce ou plus de diamètre. Leur enveloppe est de papier brun ciré ou de carton.

On peut invoquer la loi pour punir les négligences dans l'usage des détonateurs et des explosifs, mais non pour les prévenir. Les parents soucieux de la sécurité de leurs enfants leur apprendront qu'il ne faut pas jouer avec ces objets dangereux.

Avouer que l'on a tort, c'est prouver que l'on est devenu plus raisonnable. (Swift.)

## L'avis du médecin

Au cours de l'année scolaire, un bon nombre de parents ont reçu un avis du médecin de l'école, au sujet d'une maladie ou d'un défaut physique qui affecte un de leurs enfants.

Les parents qui ont conduit leurs enfants chez le médecin, le spécialiste ou le dentiste ont fait leur devoir. Cependant, certains parents n'ont pas encore tenu compte de l'avis qu'ils ont reçu.

Voilà pourquoi le Service de santé leur demande de profiter des vacances pour s'occuper de la santé de leurs enfants.

Il faut absolument que tous les élèves soient en parfaite santé pour profiter de leurs études.

La carie dentaire, la dénutrition, une vision ou une audition défectueuses, des amygdales malades, des végétations adénoïdes, autant de pierres d'achoppement aux succès scolaires.

Voilà pourquoi le Service de Santé insiste auprès des parents en cause afin qu'ils voient au traitement de toute maladie ou à la correction de tout défaut physique qui

n'aurait pas encore été soumis à l'attention du médecin, du spécialiste ou du dentiste.

Que ces parents y pensent dès maintenant. Leur collaboration avec le Service de Santé aura les meilleurs résultats.

On attribue l'invention du jeu d'échecs à Lissa, un brahmane de la cour du rajah indien Bahait. Le roi avait demandé à ce sage de créer un jeu démontrant la prudence, la diligence et la sagesse, ne ressemblant en rien aux jeux de hasard. Ce premier échiquier possédait des pièces ressemblant à celles d'aujourd'hui et représentant les 4 éléments de l'armée indienne: les chars, les chevaux, les éléphants, les soldats conduits par un roi et son grand vizir. Bahait fut si enchanté de ce jeu qu'il en commanda pour tous les temples, considérant qu'il serait pour tous ses sujets une excellente préparation à l'art de la guerre.

\* \* \*

La cité mississippienne de Memphis (400,000), dans le Tennessee, la plus paisible des grandes villes américaines, est la capitale nationale et mondiale du coton.

## Définition

Un matin, voici que dans une ruelle, Socrate, voit devant lui un individu détalant rapidement à la poursuite d'un gros homme armé d'un épée.

— Arrêtez-le! Arrêtez-le! lui crie ce dernier. Socrate ne bouge pas.

— Etes-vous sourd? lui dit l'homme armé qui s'arrête époumonné. Il vous était pourtant bien facile, en ouvrant simplement vos bras en croix de barrer le chemin à cet assassin!

— Qu'entendez-vous par là?

— Question bizarre! déclare l'homme interloqué. Un assassin tout le monde sait que c'est celui qui a tué.

— Un boucher, alors?

— Eh non, vieux fou. Je veux dire celui qui tue un autre homme.

— Ah! bon. Un soldat.

— Ignare! Je parle d'un être humain qui tue un autre être humain en temps de paix.

— J'y suis! N'as-tu pas compris qu'il s'agit d'un être humain qui en tue un autre chez lui.

— J'ai compris, en effet, c'est donc un médecin!

# LES ENFANTS DES CANTONS

## Mon cher Jacquot,

J'ai recueilli à ton intention quelques conseils que je trouve excellents, et que tu pourrais mettre en pratique pour devenir un écolier modèle :

Arriver à l'école quelques minutes avant le son de la cloche le matin et le midi.

En chemin pour l'école ou pour la maison, ne dois s'arrêter pour s'amuser ni rien détériorer.

Ne jamais fumer en route pour l'école, ni à la maison.

Ne pas se pousser ni se tirailler, ni blesser personne.

Ne pas employer de vilaines paroles en jouant.

Ne pas déranger les autres en prenant son rang.

Se tenir droit sur les rangs, ne pas s'amuser à regarder ses voisins.

En rangs, ne pas aller trop vite, en montant et en descendant des escaliers.

Ne pas parler trop fort, ni crier près de la porte ou près de l'école, pendant ou après les classes.

Garder le silence en chemin entre l'école et l'église.

Ne jamais écrire la moindre chose sur les murs ou les cloisons de l'école ou d'ailleurs.

Toujours garder le silence dans les toilettes.

Ne faire aucune marque sur son pupitre et toujours le garder propre.

Ne pas s'étendre sur son pupitre et ne pas s'asseoir de travers.

Ne pas faire de bruit avec ses pieds en les remuant à tout propos.

Ne pas jeter des papiers sur le plancher et aider à garder la classe toujours propre.

Dire "s'il vous plaît" ou "s'il te plaît" en demandant, et "merci" en recevant.

Etre respectueux envers ses maîtres et poli envers ses compagnons.

Se présenter à l'école proprement habillé et se tenir les mains propres.

Etre fier de son école et chercher par sa bonne conduite à en maintenir la réputation autour de soi.

Voilà, mon cher neveu, les principaux commandements d'un bon écolier.

Je les soumets à tes réflexions et à ton désir de toujours faire de mieux en mieux.

Sincèrement,

TANTE JEANNE.

## Le méchant chien

RIP, RIP, viens ici, criait François dans tous les coins du jardin, mais le chien demeurait introuvable.

— C'est extraordinaire, pensait François, voilà une heure que je ne l'ai vu. Où a-t-il bien pu passer ?

Rip était pourtant un chien obéissant. Il aimait beaucoup s'amuser et il était très jeune, mais ne quittait jamais son maître.

Tout à coup des gémissements se firent entendre et bientôt, sautant sur trois pattes, l'oreille déchirée, on vit apparaître le malheureux Rip.

François se précipita.

— Voyons Rip, que t'est-il arrivé ? Tu as été battu ? Tu étais encore allé chez le voisin. Tu sais bien que c'est défendu, tant pis pour toi mon vieux...

Mais le chien avait un air si pitoyable que le petit garçon en fut ému. Pauvre Rip ! Ce n'était pas de sa faute s'il ne savait pas lire... Et ce gros dogue qui terrorisait le voisinage ne manquait pas d'impudence. Chaque fois que François passait devant la grille il bondissait contre les barreaux comme s'il avait été prêt à dévorer le petit garçon.

Sur le portail d'ailleurs, on avait accroché une pancarte : "Attention, chien méchant !" Mais les chiens méchants, pensa François, moi ça ne me fait pas peur. Et je vais te venger, mon petit Rip, je vais même

aller sur-le-champ. Allons, viens, tu m'attendras à la porte.

Rip, obéissant, se mit à suivre son maître, mais l'idée de se retrouver face à face avec le dogue ne lui soulevait guère et il gausse prudemment ses distances. François, au contraire, paraissait très décidé. Dédaignant l'écriteau, il poussa la porte et entra résolument dans le jardin. Le dogue, pour une fois, ne se tenait pas à l'entrée.

— Reste là, expliqua François à son chien, je vais faire le tour de la maison.

Et Rip s'assit docilement sur le trottoir, attendant anxieusement la suite des événements. Une série d'aboiements furieux fit bientôt hérissier les poils de son dos. Le dogue était sans doute en train de recevoir une correction bien méritée, mais Rip ne pouvait s'empêcher d'avoir peur. Tout à coup il y eut une galopade précipitée sur le gravier. C'était François qui revenait. Le petit garçon était rouge de colère. Ses cheveux pendaient sur son front et il tenait obstinément sa main droite derrière son dos. Rip le vit franchir en courant l'espace qui s'étendait devant la maison, atteindre la grille, la repousser derrière lui en poussant un soupir de soulagement.

— Alors, semblait interroger le petit chien, suis-je vengé à présent ? — Ma culotte, ma belle culotte

## Les prénoms qui mentent

Il est des prénoms qui sont parfois en contradiction avec le caractère de ceux qui les portent. Ainsi :

Céleste... est un vrai démon.  
Désirée... ne fait soupçonner personne.  
Félicité... est très malheureuse.  
Aimée... se fait franchement détester.  
Aurore... est à son déclin.  
Fleuriste... également.  
Blanche... est aussi bronzée qu'une Africaine.  
Claire... est scanbre.  
Grâce... n'a aucun charme.  
Honoré... s'est disqualifié.  
Fidèle... manque à toutes ses paroles.  
Constant... est infidèle.  
Clément... est colérique.  
Chrétien... est païen.  
Ange... est une être diabolique.  
Richard... n'a pas le sou.  
Hilaire... est un bonnet de nuit.  
Innocent... est coupable.  
Juste... est l'injustice en personne.  
Léger... est lourd.  
Loup... est doux comme un mouton.  
Marin... n'a jamais vu la mer.  
Martial... a peur de son ombre.  
Modeste... est vaniteux.  
Opportune... arrive à contre-temps.  
Parfait... a tous les défauts.  
Prudence... est téméraire.  
Rustique... habite la ville.  
Severe... a toujours le sourire.  
Simplex... est rusé.  
Victoire... est pesant.  
Zéphyr... est pesant.  
Zéphyr... va de défaite en défaite.

## Chez les Indiens

Les Indiens qui vivent en nombreuses tribus dans les régions sauvages de l'Equateur (république de l'Amérique du Sud, située entre la Colombie et le Pérou), ont conservé la croyance aux pouvoirs surnaturels de leurs sorciers appelés "durcos". Le "durco" peut jeter un mauvais sort cela va de soi, mais il peut aussi vous donner les plus terribles maladies, comme aussi ses incantations peuvent guérir les maladies. Il fait école, garde, jalousement ses élèves loin des profanes, les fait jeûner, boire des narcotiques, mâcher du tabac dont le jus servira plus tard à guérir toutes sortes de maladies. L'apprentissage dure un an, mais le nouveau "duco" gagnera largement sa vie, on viendra le consulter ou l'apaiser suivant le cas, mais toujours au moyen de cadeaux. Si on l'appelle au chevet d'un malade, il faut le payer grassement, sinon lui-même fera main basse sur tout ce qu'il trouvera dans la maison. D'ailleurs la confiance des Indiens dans leurs "durcos" sera long, tant il exerce sur eux un pouvoir qu'il est difficile d'imaginer.

## Un acte de bravoure

Un personnage bien connu en Angleterre se promenait un jour au bord de la mer. Il faisait déjà presque nuit. Le temps était mauvais, les vagues menaçantes. Tout à coup, notre homme dressa l'oreille. Un cri déchirant s'était fait entendre, venant du côté de la mer. Il écarquilla les yeux et aperçut bientôt une forme sombre qui apparaissait tout à tour sur la crête des vagues. Un homme se noyait. Néanmoins que son courage le promoteur se débarrassa rapidement de son pardessus, de son veston, et de ses chaussures sans une ombre d'hésitation, piqua une tête dans l'océan. Il nageait vigoureusement jetant de temps en temps des cris d'encouragement à l'adresse de la personne en détresse. Enfin, il atteignit la victime.

Ce n'était qu'un tronc d'arbre. Quant au cri, il avait été poussé par une mouette.

neuve !... répondit seulement François. Que va dire maman ?

La culotte, vous le devinez, avait été gravement endommagée par les dents du dogue, elle avait un trou énorme et très mal placé. Alors ce fut en tenant la pancarte "Attention, chien méchant !" sur le bas de son dos, que François reprit piteusement le chemin de la maison.

Et Rip, bien que déçu, ne pouvait s'empêcher d'avoir envie de rire...

## Au coeur de la brousse

Parmi tous les chasseurs de réputation internationale, Albertus Van Hoof, tient certainement une place de choix. Ce Hollandais pratique la chasse aux fauves depuis près d'un demi-siècle, c'est dire son expérience. Il n'est pas un animal sauvage qu'il n'ait entrepris de chasser, comme il n'est pas un jardin zoologique qu'il n'ait approvisionné. Chaque année, le carnet de commandes bien fourni, il entreprend une expédition soit en Asie, soit en Afrique, s'efforçant de satisfaire ses clients, zoos, cirques ou ménageries. Il faudrait des volumes entiers pour décrire ses exploits. Encore faudrait-il qu'il daignât documenter son biographe, car ce grand taciturne n'aime pas raconter ses aventures. Si je puis vous raconter l'une d'elles, je le dois à l'un de ses boys Buniowka qui depuis bientôt 30 ans est son homme de confiance.

Depuis deux mois, Van Hoof et sa petite troupe de porteurs fouillaient l'Asie méridionale, capturant serpents, mangoustes, gibbons, tigres et guépards. Déjà il avait expédié vers l'Europe via Calcutta, tout un lot de ses captures et il en était à capurer son deuxième envoi. Ce jour-là (c'était un dimanche) il avait fait halte dans une clairière à quelque distance d'un village. Les porteurs comme leur chef, se reposaient des fatigues d'une longue semaine de marches et de contre-marches.

Après avoir surveillé le repos de ses pensionnaires, Van Hoof s'était étendu sur son lit de camp, sous la moustiquaire, confiant à Buniowka la garde du camp improvisé.

Celui-ci consciencieusement faisait sa ronde, s'arrêtant de temps à autre pour bavarder quelques instants avec l'un ou l'autre des porteurs qui se balançait dans son hamac. Il parlait du pays natal, des parents, des amis laissés là-bas sur les bords de la Semliki au coeur de l'Afrique.

Depuis quelques minutes, quelques indigènes avaient fait leur apparition aux alentours du camp. Timidement, ils s'approchaient des cages, narguant léopards et guépards, leurs ennemis de toujours enfin à leur merci.

Comme des enfants, ils s'amusaient à taquiner de la pointe d'un bambou coupé dans la brousse, les bêtes repues qui grognaient ou alo s'écartaient, nonchalantes, d'un coup de patte ces bâtons agaçants.

Buniowka vint vers eux, les écartant à grands gestes, baraginant quelques expressions bien senties d'indoustani.

Le groupe qui s'égaillait s'arrêta soudain et appela le boy qui accourut pour trouver, roulé sur son maître qui dormait, un cobra.

Le cobra, appelé aussi naja ou encore serpent à lunettes est l'un de ces serpents venimeux qui infestent les régions tropicales et subtropicales. Malgré les fortes primes à la capture et en dépit des injections de sérum antivenimeuses aux personnes mordues, il y a encore chaque année des milliers de vies humaines à déplorer. Le cobra est sans contredit un des plus dangereux parmi les reptiles venimeux. Reptile silencieux, le cobra g'impe fort bien aux arbres et est de plus un excellent nageur. Il surprend lézards, grenouilles et crapauds, rats et souris, pigeons et poussins à terre, sur les arbres et dans l'eau, partout où il les trouve. Il ne s'en prend généralement pas à l'homme, sauf s'il est provoqué. Son poison est terrible. Il le sait. Sur de son affaire, il lâche sa victime après l'avoir mordu pour observer d'un regard fixe et vitreux ses convulsions.

Tuer les petits animaux, c'est l'affaire de quelques instants; les personnes mordues en ont pour quelques heures.

Tout cela Buniowka le savait. Il savait également que le cobra est protégé par tous les Hindous. Aucun croyant ne tue un cobra qu'il trouve dans sa demeure. Il cherchera d'abord à l'en éloigner en disposant des appâts appropriés, puis s'il n'y parvient pas il le fera capturer et transporter en des lieux déserts pour l'y relâcher... Cela n'était pas pour faciliter la tâche de Buniowka. A supposer qu'il eut pu tuer le cobra sans risques pour son maître, il ne le pouvait... il aurait bien dû eu toute la population du village à ses trousses.

Déjà un Hindou comprenant le danger revenait porteur de quelques unes de ces petites grenouilles qui pululent dans la jungle, espérant attirer l'immonde reptile. Il les disposa bien en vue, mais le reptile re-

pu peut-être ne s'y intéressa pas. Buniowka ne craignait qu'une chose, c'était que son maître ne s'éveilla et n'effraya dans son propre effroi le cobra qui le mordrait alors.

Sa large face noire s'éclaira soudain du sourire tout blanc de ses dents. Il courut vers les cages. Il prit l'une d'elles de dimensions réduites et l'apporta à deux pas ou là de camp où reposaient son maître et le cobra. Le résultat ne se fit pas attendre. Le cobra se leva dans un sifflement et rapide glissa vers la cage. Avant qu'il ne l'ait atteinte Buniowka l'ouvrit et il en bondit une mangouste. Dans sa lutte contre ce dangereux serpent, l'homme se voit en effet seconde non seulement par nombre d'oiseaux de proie mais aussi par la mangouste, son meilleur allié et le plus courageux. La mangouste est un petit carnassier qui tout poils hérissés affronte le cobra, esquive habilement ses attaques, cherchant à l'attraper par la nuque.

La mangouste bondit donc hors de la cage et esquaiva le bond du cobra, elle le contourna mais le serpent instinctivement se retourna et sifflant se lança de nouveau à l'attaque, le dard sorti. Mangouste et serpent à lunettes tournèrent ainsi quelque temps; dix secondes ?... une minute, deux minutes... plus peut-être? Nul ne le sut... Tous comme un seul homme, à l'écart observaient les deux rivaux, inquiets de l'issue du combat. Qui gagnerait de la mangouste ou du serpent? Car il faut dire que la mangouste n'est pas immunisée contre le venin du cobra; lorsqu'elle arrive à terrasser son adversaire elle le doit uniquement à son courage et à son extraordinaire agilité qui lui fait éviter souvent de justesse le dard tout gonflé de venin de son adversaire.

Un instant, les deux adversaires s'immobilisèrent, se fixant réciproquement; la mangouste, ventre dans la poussière, prête à bondir suivait de ses deux petits yeux, le balancement du serpent, qui, dressé, attendait le moment d'inattention qui lui livrerait son adversaire. Soudain, la mangouste bondit par dessus le serpent qui rapide s'éleva en sifflant... elle retomba, fit volte face, bondit de nouveau, toucha la nuque du serpent qui esquaiva l'attaque, elle tomba, évitant de peu les crocs empoisonnés. Déjà le serpent fondait sur elle et elle ne dut qu'à un saut de côté de l'éviter. Avant que le serpent n'ait eu le temps de se redresser, la mangouste l'avait contourné et elle le tenait maintenant par la nuque, les dents profondément enfoncées à travers la peau écailleuse dans les chairs qui se crispaient. Le serpent se débattit, secouant son adversaire victorieux et s'efforçant de lui faire lâcher prise. Mais le courageux petit carnassier solidement agrippé, s'accrochant comme il le pouvait, avec ses pattes, tournoyait en rugissant de colère, suivant le mouvement du serpent et évitant de se mettre à la portée des défenses de son adversaire. Peu à peu, le cobra se calma et soudain il s'affaissa sur lui-même.

La mangouste ne le lâcha pas pour autant et elle se mit à le secouer un peu à la manière de nos jeunes chats domestiques qui secouent en jouant la souris à demi-morte qu'ils viennent de capturer. Lorsqu'elle lâcha sa proie le serpent avait cessé de vivre. Elle resta là quelques instants, reniflant sa victime, oubliant les hommes qui l'entouraient, eux aussi, ses ennemis. Van Hoof réveillé, s'était assis sur son lit de camp et avait assisté à la bataille. Il se leva lorsqu'il vit Buniowka s'apprêter à reprendre la mangouste qui hésitante ne savait si elle devait fuir et affronter les hommes après le serpent. D'un geste, il arrêta ses porteurs et leur chef.

— Laissez-la, leur dit-il ! Elle a bien gagné sa liberté... et celle de ses congénères. Qu'on remette toutes les mangoustes en liberté ! Elles sont plus utiles en liberté que dans un parc où viendront les admirer des badauds qui se demanderont l'utilité de cette bête !

Buniowka tenta d'intervenir : — Laissez faire, Buni ! Nous leur dirons que la race est en vue de disparition. Et depuis lors, jamais plus Albertus Van Hoof n'a réussi à capturer une mangouste.

— On en rencontre si peu ! dit-il aux amateurs non sans avoir jeté un regard complice à Buniowka qui chaque fois toussote un peu en manière de confirmer les dires de son maître.

# LA CITÉ ÉTUDIANTE

## MISE AU POINT

C'est par inadvertance que des propos plus ou moins désobligeants, à l'endroit de certaines facultés de l'Université de Sherbrooke, ont paru, récemment, à cette même place, sous la signature de Phanuce, un étudiant collaborateur.

La rédaction de cette page tient à offrir ses excuses à ceux qui auraient pu être blessés par ces remarques qu'ils considèrent injustes ou déplacées.

En particulier, nous exprimons nos regrets à la Faculté de Commerce de l'Université de Sherbrooke et à son excellent directeur, M. Rosario Cousineau, et nous voulons les assurer tous que les traits faux et plus ou moins sarcastiques de quelque collaborateur inexpérimenté ne se répèteront plus à l'avenir.

LA REDACTION DU SUPPLEMENT.

## Le hockey... enfin!

Après un été de toute beauté et la fameuse série mondiale "Dodgers-Yankees, déjà nos esprits se tournent vers le hockey. Pour tous les fervents de ce sport la saison a débuté le 6 octobre au Forum de Montréal, même si l'asphalte et le gazon n'ont pas connu leur première bordée de neige, même si nos parcs municipaux ne sont pas dotés de leurs patinoires. Ces partisans ressentent une fièvre leur monter au cœur et leurs jambes leur piquer.

Des commentaires sportifs circulent d'un peu partout, sur la rue, à la maison, aux organisations scolaires, laissez-moi vous en parler? Dans cette courte chronique, je n'ai pas l'intention de classer les 6 clubs de la ligue Nationale; mais, combien il serait agréable d'énumérer tous nos compatriotes canadiens-français qui évoluent dans ce circuit professionnel. Cette année, l'équipe la plus favorisée est le Canadien de Montréal. Nous en comptons pas moins de 9 joueurs: les deux frères Richard, Béliveau, Boum

Boum pour les intimes, Leclerc, St-Laurent, Bouchard, Plante, Talbot, quels formidables joueurs.

Il est bon de se rappeler ce que nos trois compères Richard Béliveau, Godefroy et Talbot ont fait à eux seuls, un trio de premier calibre. Les gardiens de buts en savent quelque chose. Si nous procédons par le nombre, c'est l'équipe des Bruins de Boston, qui se classe deuxième. Dans ce club tout remanié à neuf, quatre des nôtres dominent par leur trio: vous reconnaîtrez l'indomptable Labine, un autre pour donner du fil à retordre vous l'avez deviné Marcel Dionne, il y a aussi Boivin et un dénommé Orval Tessier. Dans le camp du Détroit, les noms français se rarifient. Je n'en vois que deux: Marcel Pronovost et Réal Chevrefils. Il est vrai qu'ils sont que deux, mais en fait ils en valent dix. Les trois dernières équipes possèdent chacune un visage français: à Toronto nous y apercevons, imaginez-vous, le nom de Marc Rhéaume. Comme le disent nos fervents, "la fin du monde est proche". A New York, il s'y trouve un petit gars de chez-nous perdu dans la brousse newyorkaise, il s'agit de Guy Gendron.

A Chicago, le seul nom qui nous glissa à l'oreille pendant l'entraînement fut celui de Lalonde, je crois que la "ville des Vents" a déjà passé sa raffale sur son nom.

Voilà un bref tableau, tous ceux qui représenteront notre langue française. Croyez-moi, ces gars-là feront couler de l'encre avant la fin de la saison.

Roger ST-SAUVEUR.

## Ressemblance

René (5 ans) a vu l'autre jour la pompe à incendie, traînée par deux chevaux au galop, rouler avec fracas sur les pavés de sa petite ville et il en a gardé une vive impression.

Un jour d'orage, le tonnerre gronde; il s'effraie. Pour le rassurer, sa maman lui dit: —N'aie pas peur, mon chéri, c'est le bon Dieu qui joue aux boules avec les anges.

René, après avoir réfléchi: —Oh! non, pour que ça fasse tant de bruit, ce doit être les pompiers.

## A la caserne

Le général rencontre, dans la cour de la caserne, deux soldats portant une énorme marmite de soupe.

—Faites-moi goûter ça!  
—Mais, mon général...

—Faites-moi goûter saperlotte!  
On lui donne une cuiller. Il a

—C'est infect! Et vous appelez ça de la soupe! Moi j'appelle ça de l'eau de vaisselle!

—Nous aussi, répond un soldat. Même que c'est celle qui a servi à nettoyer les gamelles.

## Savez-vous

Q. — Pourquoi compte-t-on plutôt par douzaines que par dizaines?

R. — Parce que douze est divisible par deux, trois, quatre et six, alors que dix n'est divisible que par deux et cinq.

Q. — Comment sait-on que le désert du Sahara était jadis un fond de mer?

R. — On y trouve des restes de fossiles d'animaux vivants dans l'eau salée.

## "Témoignage"

"L'étudiant se réalise par son contact avec l'ouvrier".

Prenons conscience de nous-mêmes, étudiants, et endossons nos responsabilités en devenant des étudiants-ouvriers. Cette expression peut sembler paradoxale, voire révolutionnaire, de prime abord; mais combien riche de sens, significative et noble nous apparaît-elle lorsque nous l'avons comprise, lorsque nous l'avons vécue.

La plupart d'entre nous, durant les dernières vacances d'été, ont saisi l'occasion qui s'offrait pour louer leur service à certains chefs d'entreprise. Certains ont été, mineurs, d'autres assistants d'ingénieur, d'autres, commis à l'épicerie du coin; nous avons été des ouvriers, nous avons pris contact avec eux.

Eh! bien, mes chers amis, qu'avons-nous retiré, comme étudiants intellectuels catholiques, de ce rapport avec les ouvriers. Qu'avons-nous retiré de ceux que nous aurons à diriger plus tard, de ceux-là mêmes qui nous demanderont, à nous l'élite de la société de demain, de nous pencher sur leurs problèmes et de travailler à leur procurer un bien-être tant matériel que spirituel?

Si nous n'avons retiré aucun fruit de notre contact avec les ouvriers, si nous n'avons pas voulu les comprendre alors que nous vivions avec eux, que pourrions-nous procurer à la classe ouvrière plus tard alors que nous aurons perdu presque tout contact avec elle?

N'allons pas croire, vous chers amis, que nous n'avons rien à apprendre des ouvriers, même si nous sommes des étudiants, même si, au dire d'un grand nombre, nous sommes des privilégiés de la société. C'est comme étudiants intellectuels catholiques, comme privilégiés de la société également, que nous devons prendre nos responsabilités de chaque jour, afin de ne point reculer devant celles que nous aurons à endosser demain dans la profession que nous aurons choisie.

Le contact trop superficiel avec l'ouvrier et, le manque de compréhension surtout qu'un étudiant doit apporter à ce dernier, créent, je dirais une certaine plaie sociale dans notre monde étudiant. Et je crois, que c'est sans exagération aucune qu'on peut l'affirmer; car, l'étudiant a beaucoup à apprendre de l'ouvrier et dans un prochain article, nous montrerons ce qu'il peut en retirer afin de mieux réaliser sa vocation d'étudiant intellectuel catholique.

I. B. Philo II

## Ne lisez pas ceci

Attention! Vous voilà glissé sur une mauvaise pente. Mais... avez-vous lu le Livre? Oui? Alors saluez-vous avec un grand salut, vous ne le regretterez pas. Ne lisez pas plus loin vous dis-je! Mais vous êtes donc diaboliquement têtus. Arrêtez, pendant qu'il en est encore temps. Vous ne voulez pas? Je vous avertis amicalement; vous allez le regretter. Vous qui attachez si haut votre inébranlable volonté, ne vous laissez pas vaincre si sottement. Ah! vous pensez outre à ces pratiques recommandations... Vous serez déçu. Que pensez-vous avoir acquis de cette lecture? Rien n'est-ce pas? Alors lisez un autre article avant d'avoir perdu votre temps. Mais de grâce, arrêtez, vous en avez déjà lu la moitié. Vous êtes donc un lâche, un vaurien, de lire cet article qui ne vous concerne pas. Mais que vous êtes curieux! Vous êtes curieux comme une femme. Cela ne vous affecte pas? Prenez garde! Ce malin défaut vous entraînera dans quelque vilain pétrin. Eh! bien! J'ai pitié de vous. Je passe un voile sur ce détail et je n'observe que votre volonté... Mais... où est-elle votre volonté? Montrez-la, comment? En coupant court à cette lecture. Vous osez donc continuer? Que pensez-vous découvrir de plus? Une nouvelle sensationnelle? Une sottise. Il ne reste plus que deux lignes. Arrêtez vous dis-je! Demandez que vous n'avez pas voulu m'écouter. Je vous avais pourtant bien averti de ne pas lire ceci.

François GODBOUT

## Clairon sportif

Bonjour les amis (es)

Comme vous l'avez sans doute constaté, la semaine dernière, j'ai dû me faire remplacer par mon confrère Pantagruel à cause de circonstances incontrôlables. J'ai trouvé, comme plusieurs autres étudiants(es), l'article très à point, cependant il en est qui ont trouvé la pilule sûre, il y en a même qui ne l'ont pas avalée du tout.

Entres autres, il y en a une certaine domzèle (1) qui nous a communiqué par un nommé Jean Ycekonait, que chaque soir elle prenait sa marche avec son Jean; aussi, considère-t-elle ceci comme un très bon sport... D'après moi, tout ce qu'il y a de sportif dans ces piétons sont leurs "pieds d'athlètes"...

Pour faire changement, voici des bonnes nouvelles. Sous peu, nous aurons l'avantage de publier les nouvelles sportives d'écoles de nos villes voisines, Magog, Windsor, Richmond, Danville, etc. Ceci, je crois, nous fournira l'occasion d'espionner les uns sur les autres et de savoir ce qui se passe ailleurs.

S'il y avait moyen de trouver de l'équipement (de) pour le rugby, je suis persuadé que les élèves de l'université et de l'école supérieure, etc., pourraient se livrer d'intéressantes luttes. Les équipes du Sherbrooke High et Bishop's (jr) se disent intéressées à rencontrer nos clubs (à condition que nos équipes aient de l'équipement).

Croyez-moi, chers confrères, nos collègues, écoles supérieures, ne manquent ni de matériel, ni de joueurs qualifiés mais seulement d'équipement. Puisque Salomon ne nous a rien laissé dans son testament, il est à espérer qu'une autre âme généreuse fournira des fonds pour de l'équipement. En attendant, au revoir et à la semaine prochaine.

(1) domzèle: demoiselle

RAMINAGROBIS.

## Casse: oui! Cassette: non!

Deux termes de signification arbitraire que ces deux termes-là: l'un employé dans la vie courante et chanté sur tous les tons, du plus grave au plus aigu. Quant à l'autre, je l'ai d'abord inventé, et après maintes recherches le dictionnaire "La... me disait qu'on l'employait jadis dans le sens "d'argent" ou de "non-cassé". Aujourd'hui: inusité.

En tout, s'ils vont dans la même direction, ils ne vont certainement pas dans le même sens: il n'y a rien à prouver là-dessus: c'est clair. Maintenant que nous sommes d'accord avec le dictionnaire, la physique et la logique, mettons-nous d'accord avec l'expérience. "Joseph! passe-moi une piastra, j'avais avoir du parloir dimanche!" Situation éternelle, contemporaine, étudiante et embarrassante, propre à la germination de vices et d'angles aigus.

En tout cas, "Pistache" nommé "L'Externe" a souvent été situé dans une situation sûrement plus sinistre que celle non pas de Joseph (c'est une exception), mais de son ami, surtout un certain jour des dernières vacances.

C'était pendant la splendeur d'une profonde journée. Je venais de la gare et je m'apprêtais à rejoindre le H.S.H. (Home Sweet Home). Des gens, ma valise et moi détaillons côte à côte sur les pentes interminables de l'une des plus longues rues de la métropole. En tout, j'avais sur moi une pièce de cinq sous et deux médailles bien comptées. Je me disais: "De la gare Windsor au pont, si je me rappelle bien, il y a un mille et demi peut-être; il est une heure; à une heure trente, je suis au pont: une heure trois quarts, de l'autre côté, je prends un pouce et, à quatre heures: "H.S.H.". Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Je pars sur la gauche comme d'habitude, et à deux heures, j'étais encore sur cette compagnie d'en avant marche. La chaleur, la poussière de la rue, la pesanteur de ma valise, l'état critique de mon estomac et surtout la longueur du mille et demi s'étaient unis pour me

gagner. Mille et une idées me traversaient le crâne: celle de faire du pouce avant le temps, inutile; de "topper" quelque Américain, ou, encore, de visiter quelque mecène; mais l'amour-propre surnageait en partie. Ne sachant plus à quel saint me vouer, je tentai une seconde fois cette compagnie d'en avant marche et ainsi, de souffrance en souffrance, de quart d'heure en quart d'heure, lentement, je gagnai le pont. Il était trois heures trente et je n'avais pas encore traversé le pont maudit. Je m'armai pour la troisième fois d'un courage et d'une foi nouvelle et je partis. Je marchais lentement dans le subconscient et mes jambes étaient devenues des automates.

Enfin et hurrah, je parvins au coin de la route tant désirée et je mis mon pouce en mouvement. Je ne sais si c'était mon air pitoyable ou ma tenue de mousquetaire qui faisaient naître des points d'interrogation sur la figure des automobilistes, en tout cas, le premier "lift" sympathique passa à cinq heures et me donna une poussée de vingt milles. L'estomac criait à perdre haleine, les genoux se heurtaient l'un sur l'autre, et ma silhouette corporelle était devenue spirale. Enfin, vers les sept heures, un second "lift" me fit franchir les vingt derniers milles, et à huit heures précises je touchais le perron de mon clocher. Pour dire franchement, je ne savais pas quoi dire: une demi-journée en retard. En tout cas, je mangeai, je parlai et je me couchai. Ainsi finit le drame.

Oui, situation éternelle et embarrassante d'être cassé et je serais de ceux qui voteront une "manière de plan Columbo" pour remédier à cet état de choses. Mais, nous sommes en un état démocratique et il faudra attendre un avenir meilleur.

Richard DANDENAULT.

Le pigeon boit sans rejeter la tête en arrière, ce qu'aucun autre oiseau ne peut faire.

# Page des Jeunes



Cet esquimau a aperçu une otarie qu'il est prêt à harponner. La voyez-vous ?



**LE VERRE QUI NE DEBORDE PAS:** Prenez un verre, emplissez-le d'eau jusqu'au bord et faites le pari de mettre dans le verre plusieurs pièces de 5 sous sans que celui-ci déborde. Pour gagner votre pari, il vous suffira, avant de verser l'eau d'enduire le verre d'huile intérieurement et sur les bords. Après que plusieurs pièces auront été déposées au fond du verre, vous verrez le niveau de l'eau s'élever et former une sorte de dôme.

## MOTS POUR RIRE

Quand même, c'est formidable ce que la chirurgie peut faire de progrès, disaient un Anglais, un Américain et un Français qui parlaient de ce sujet depuis déjà un bon moment.

— Pensez, dit l'Anglais, qu'on peut prendre maintenant un morceau de cuisse, en faire une greffe et fabriquer un nez avec ça. En Angleterre ça se pratique tous les jours.

— En Amérique, on fait aussi bien, dit alors le fils de l'oncle Sam. Avec des morceaux de plexiglass on fabrique maintenant des articulations de fémurs ou des rotules, sans parler d'un tas d'autres choses.

— Bagatelles, répondit alors le Français. Chez nous on prend n'importe quel "pied" et on en fait un député.

C'est la saison qui veut ça. Le chasseur de grands fauves sent remonter en lui d'inoubliables souvenirs. Celui du jour, par exemple, ou, dans la brousse de Madagascar, il livre combat à un redoutable tigre royal.

— Oui, dit-il gravement à sa femme en décrivant ses tranches. A cette minute poignante, je sentis que le dilemme se trouvait posé d'une façon implacable; c'était lui ou c'était moi.

Alors, l'épouse avec un joyeux sourire:

— Heureusement que ce fut lui, chéri. Sinon nous n'aurions pas cette jolie descente de lit.

Chez moi, ce n'est pas commode, la concierge a un perroquet qui dit sans arrêt: "Attention à la marche". — Et alors c'est épatant, répond-on. — Eh! non, dit Michelle: il n'y a pas de marche, alors on se casse la figure.

L'agent — Et vous avez vu l'accident? Pouvez-vous me donner le numéro de la voiture qui a renversé ce monsieur?

Le vieux mathématicien — Ah! diable! Je crains de l'avoir oublié, mais je me rappelle fort bien

que s'il était multiplié lui-même, la racine carrée du résultat serait égale à la somme des chiffres additionnels.

Un étranger s'assoit dans un restaurant où les prix sont très élevés et où la qualité de la marchandise est, en revanche, très médiocre. Dès que le convive a commencé son repas, le propriétaire du restaurant vient lui demander son avis sur le vin qu'il est en train de boire.

— Oh! répond le client, c'est une bonne marque, une bonne qualité, pas de mélange; je vous parle en conscience, je suis expert.

— Ah! monsieur est marchand de vin?

— Non, monsieur, je suis fabricant de vinaigre.

— Des masses d'électeurs m'avaient promis leurs voix. Comment se fait-il que je n'en ai qu'une?

— Dame, tu leur avais demandé de voter comme un seul homme.

Le professeur — Lorsque vous avez fini votre discours vous quittez l'estrade sans faire de bruit.

L'élève — Pourquoi, monsieur sans faire de bruit?

Le professeur. — Pour ne pas réveiller les auditeurs.

— Mais mon cher monsieur, il n'y a pas de grande différence entre donner et recevoir.

— Cependant.

— La preuve, c'est que lorsqu'on donne une soirée... on reçoit.

## Choses étranges

par R. J. Scott



Le pétrel noir est appelé le "cordonnier" parce qu'il s'installe sur le pavé de sa "porte" et se met à chanter.



Les chenilles orange et noires dorment pas pendant l'hiver dans leurs cocons, comme le font les autres chenilles.



Sir George Grierson, un gaélique irlandais, parlait plus de 100 langues et dialectes.

BON, qui a de la bonie.

BON, billet qui autorise à toucher de l'argent.

## DEVINETTES

Quel est le comble de la défiance?

Rép. C'est d'être jaloux de son ombre.

Quel est le comble de la propreté?

Rép. C'est d'essayer un refus.

Quel est le comble de la poltronnerie?

Rép. C'est de reculer devant une pendule qui avance.

(Tiré des Recueils de Devinettes de Pierre J. Ferdinand, en vente à la Procureur des Frères Maristes Lévis.)

## LA CATHÉDRALE DE TOLEDE

Les initiateurs du style gothique espagnol sont les moines français de Cluny. Ce qui caractérise le gothique espagnol c'est que en raison de la lumière plus forte qu'en France ou dans les pays nordiques, les nefs centrales sont moins élevées et les bas-côtés plus importants. De plus, le maître-autel s'élève dans une enceinte comprenant le chœur proprement dit et la partie de la nef attenante au transept, l'ensemble formant un véritable sanctuaire, entouré de grilles ouvragées et parfois d'une clôture de pierre. Seul le clergé

travaient (Chapelles carrées alternant avec des absidioles rondes, par exemple), mais le chœur est, comme partout en Espagne, fermé de grilles.

La construction de la cathédrale



à le droit de pénétrer dans cette enceinte, les fidèles ne pouvant entrer que dans le bas de la nef ou dans les bas-côtés.

Ce fut le roi Saint Ferdinand qui, en 1227, posa la première pierre de la cathédrale de Tolède, les plans furent réalisés par Pedro Perez qui dirigea les travaux pendant près de 50 ans. Le dernier architecte qui travailla à la cathédrale fut Ignacio Hoya au XVIIIème siècle, mais on peut dire que déjà le principal était achevé.

Des travaux récents ont permis d'identifier l'architecte Pedro Perez avec le français Pierre de Corbie car on a retrouvé à Tolède des détails de construction qui le caracté-

risent (Chapelles carrées alternant avec des absidioles rondes, par exemple), mais le chœur est, comme partout en Espagne, fermé de grilles.

Les huit portes admirables sont un exemple des styles gothiques des XIV au XVIème siècles, la plus belle étant due au Bruxellois Jean Van der Eycken.

Le sanctuaire intérieur, entourant le maître-autel, est d'une prodigieuse richesse, qui choque d'ailleurs les experts français habitués à la discrétion et à la mesure de leurs cathédrales.



Jean s'extraîne à jouer au rugby et ne semble pas vouloir que Denise participe au jeu. Egayez ce dessin en le coloriant joliment. La maison aura des murs BRUNS et un toit VERT avec une cheminée ROUGE. La robe de Denise sera BRUN et JAUNE et ses cheveux seront BRUNS; le costume de Jean sera ROUGE et BLEU le ballon BRUN, le gazon VERT et les feuilles de couleurs variées.

## Les premières cigarettes

Bien que la cigarette n'ait que cent ans, il est difficile d'en déterminer l'origine exacte. Les uns assurent que nous la devons à la compagnie d'Algérie; les troupiers revenus en France avaient rapporté l'habitude des indigènes de rouler du tabac dans des feuilles de maïs. On se borna à remplacer le maïs par du papier très mince. D'autres affirment que la vogue de la cigarette date de 1830, époque romantique par excellence. La pipe et le

cigare étant connus, les hommes les prisèrent. Aussi, les dames s'emparèrent-elles de la cigarette introduite à la faveur du goût espagnol provoqué par Hernani. On la roula comme on le faisait en Andalousie, imitant en cela Ferdinand VII qui en confectionnait simultanément de chaque main, et elle trouva, comme toute nouveauté, des détracteurs farouches. Mais, bien qu'on assurait que "depuis que le monde est monde, on n'a jamais vu un fumeur de cigarettes fumer son morceau de papier jusqu'au bout", on en entreprit la fabrication dès 1843. Ce n'est qu'en 1876 que des manufactures en produisirent de quoi satisfaire tous les

Français et faire passer la cigarette dans les moeurs d'une manière certaine.

Un homme de l'Ouest visite New York et, s'étant attardé la nuit dans un quartier mal fréquenté, il se voit assailli par un bandit.

— Donne-moi ton argent ou je te fais sauter la cervelle! dit le bandit.

— Vas-y, mon vieux, et gêne-toi pas, répond le gars de l'Ouest sans sourcilier; on peut très bien vivre à New York sans cervelle mais pas sans argent.

Un peu de fantaisie n'a jamais gâté l'intelligence. (Erasm.)

## La moisson

Sait-on que, sur notre globe, la moisson ne s'interrompt jamais; il y a toujours un pays où l'on moissonne.

En janvier, c'est l'Australie, la République Argentine, le Chili et la Nouvelle-Zélande.

En février, les Indes.

En mars, l'Égypte.

En avril, la Syrie, la Perse, l'Asie Mineure.

En mai, l'Afrique du Nord.

En juin, l'Italie, la Grèce, le Portugal, l'Espagne.

En juillet, la Russie méridionale, l'Autriche.

En août, la France, le Canada, les Etats-Unis (Nord).

En septembre, la Colombie britannique et les territoires de la baie d'Hudson.

En octobre, la Suède, la Norvège, la Russie du Nord.

En novembre, le Pérou, l'Afrique du Sud.

Et en décembre, la Birmanie.

D'un bout de l'année à l'autre, à n'importe quel moment, les moissonneuses sont au travail.

L'égoïste est un homme qui ne parle que de lui-même, alors que nous ne voudrions lui parler que de nous. (Jean Cocteau.)

# LE COURRIER DE Fermamde

**Il n'existe pas de situation assez désespérée pour qu'une femme puisse considérer une union avec un homme qui lui inspire de l'aversion.**

**Q.** — Je suis veuve depuis près d'un an; mon mari ayant été malade un peu plus de douze ans, je pourrais dire que je suis veuve depuis ce temps. Nous avions un petit capital que nous avons dépensé pour sa maladie. Je travaille depuis plus de dix ans pour gagner la vie de trois enfants et la mienne, au service des autres. Je suis bien fatiguée et j'aurais besoin d'un chez-nous pour me permettre un peu de repos, si je veux éviter une fin prématurée.

Un homme plus âgé que moi, pour lequel j'ai déjà travaillé lorsque sa femme vivait, m'offre de m'épouser et de m'avantager un peu. Cet homme a une nombreuse famille, tous grands enfants qui ne veulent pas entendre parler de mariage pour retenir les quelques mille dollars qui leur reviendraient.

Je n'aime cet homme; il a été dur pour sa première femme et il paraît hypocrite au suprême degré. J'ai aussi un peu peur pour mes enfants, mais que voulez-vous? J'ai 40 ans. A cet âge, on ne choisit plus.

Vaudrait-il mieux épouser cet homme qui me permettrait de faire instruire mes enfants, malgré que je ne l'aime pas et que je souhaiterais bien rester veuve le reste de mes jours? Ferais-je mieux de le renvoyer et d'attendre qu'une occasion aussi avantageuse se présente, au risque de ne plus retrouver la même opportunité? Ça fait beaucoup réfléchir; je risque de travailler encore bien longtemps au service des autres, ma santé diminue et il me faut élever mes enfants.

Je fus, avec mon mari, une femme douce et patiente; j'avais fait un mariage d'amour et, quoique le bonheur ait été de courte durée, j'ai eu de la joie et du courage, mais je craindrais ne pouvoir me maîtriser avec ce deuxième, qui ne m'inspire aucun sentiment ni aucune confiance.

Si, au contraire, je me trompais et que celui-ci était bon pour moi, comme je le souhaiterais, je lui rendrais la vie bonne parce que je suis d'une nature reconnaissante et sensible. Que pensez-vous de cela? — Si j'essayais ailleurs? Que pensez-vous des clubs de correspondance? — **RECONNAISSANTE.**

**R.** — Votre situation me touche énormément, et je regrette infiniment avoir à vous conseiller dans le sens où je dois le faire. Je trouve cruel de vous arracher des mains l'espoir auquel vous voudriez vous accrocher. Heureusement que vous n'aimez pas cet homme, vous êtes donc en possession de toutes vos facultés et vous pouvez raisonner comme une femme intelligente. Vous n'avez pas besoin d'être prévenue du danger, parce que vous le voyez.

D'un autre côté, vous aimeriez être rassurée et qu'on vous dise qu'un miracle peut se produire en votre faveur, que le vieux filou qui vous courtise se transformera du jour au lendemain en un mari fiable et affectueux. L'amour produit cette sorte de miracle chez les jeunes, mais pas chez un homme de soixante ans. Vous êtes assez expérimentée pour ne pas croire que c'est l'amour tout simplement qui l'attire à vous, vous devriez aussi savoir que vous aurez à satisfaire les exigences qu'il aura à votre égard. Il me semble, à moi, que le mariage n'est pas fait pour servir de prétexte à des calculs et à des marchandages de la sorte. Vous, vous voulez la subsistance et la sécurité... et cet homme, vous devez savoir ce qu'il veut.

Non madame, à mesure que je lis une autre ligne de votre lettre, je voudrais vous dire: "N'épousez donc pas cet homme", restez libre telle que vous l'êtes. Vous devez travailler durement, mais au moins vous avez des heures où vous vous appartenez, des heures où vous pouvez être relativement heureuse ou, du moins, tranquille. Vous avez de l'espoir, mais oui, même à votre âge. Vous pouvez encore rencontrer un parti qui vous fera un mari convenable, vous pouvez encore rencontrer l'amour. Si vous épousez le bonhomme qui vous courtise actuellement, vous fermez votre cœur pour toujours. Il me semble que cette seule pensée devrait vous donner du courage et vous faire apprécier l'indépendance relative dont vous jouissez malgré votre vie difficile.

Au sujet de votre deuxième question, je pense que les clubs de correspondance ne valent rien au point de vue pratique. Ils ont l'avantage d'être amusants pour ceux qui ont du temps à perdre et ils peuvent être un moyen de culture dans certain cas. Une fois sur mille peut-être, ils peuvent servir à faire rencontrer deux personnes ayant les mêmes aspirations et le même désir de fonder un foyer. Il vaut mieux regarder dans votre entourage, parmi votre monde, où peuvent se recruter des partis plus avantageux.

En attendant d'en rencontrer un sur votre chemin, je vous conseille de faire votre possible pour améliorer votre situation en accomplissant un travail moins pénible que celui que vous faites présentement, et de vous tonifier afin d'éviter le découragement ou simplement la neurasthénie qui amène des idées noires susceptibles de vous entraîner à prendre des décisions que vous regretteriez ensuite. Je vous souhaite bon courage... et soyez confiante! Vous aurez votre part de bonheur.

**Q.** — Je viens vous demander conseil. Je sors avec un garçon et il m'a donné un cadeau à ma fête. Nous parlons de nous fiancer à Pâques. Dois-je lui faire un cadeau à Noël ou au Jour de l'An. J'aimerais que vous publiez la liste des articles qu'il faut pour un trousseau. Je suis censée me marier l'automne prochain et il faut que je pense à faire mon trousseau.

**Bonne aux Yeux Bruns.**

**R.** — Une jeune fille n'est jamais obligée de faire un cadeau à un jeune homme, même à son fiancé. Ce n'est pas une chose défendue non plus. Vous pouvez faire le vôtre soit à Noël ou au Jour de l'An... ça ne fait pas de différence. — Veuillez consulter le Supplément de la semaine dernière. J'y ai publié une liste complète des articles qui composent un trousseau. Vous êtes libre de diminuer la quantité de chacun de ces articles.

/ ♦ /

**R.** — A JEUNESE PERDUE — Vous auriez mieux fait de ne pas lui envoyer la lettre anonyme que vous avez reçue. Votre mère elle-même vous a dit de la détruire. Enfin, c'est fait. Vous ne me paraissez pas bien obéissante, et je crains bien de perdre mon temps en vous donnant les conseils mêmes que vous demandez. Je risque néanmoins ceci: Il faudrait que vous agissiez comme si ce garçon était mort pour vous. Ne jamais le regarder, ne jamais répondre à ses provocations, ni même à ses amabilités, s'il se décidait à vous en faire. Ce n'est qu'à ce prix-là que vous pourrez reconquérir votre fertilité. Vous oublierez le malheureux épisode de votre vie et vous pouvez encore devenir une jeune fille comme les autres, meilleure que bien d'autres si vous le voulez sincèrement. Ne vous préoccupez pas de l'opinion des gens. Il est probable que c'est déjà oublié. Vous savez bien que chacun a assez de sa petite affaire et que dès qu'un incident, un événement, une "bavasse" même a perdu un peu de sa nouveauté, les commères partent à la recherche d'une autre plus récente.

Vous me paraissez tellement décidée tellement déterminée à oublier ce garçon, que j'aimerais pouvoir vous l'"ôter de l'idée" comme vous dites, avec la main... Cependant, il n'y a que le temps qui puisse vous venir en aide, en attendant que vous fassiez votre part et que vous soyez patiente. Vouloir oublier quelqu'un, c'est encore y penser. Demeurez calme et, un beau jour, vous réaliserez que vous l'avez oublié.

/ ♦ /

**Q.** — Je suis une jeune fille de dix-huit ans et mon ami est âgé de dix-neuf ans. Je l'aime bien et lui aussi a l'air de m'aimer, mais il a un caractère insupportable, on peut dire une cervelle d'enfant. Jamais il ne pense à ce qu'il dit, et parfois il me dit des choses très insultantes et aussi très gênantes, lorsque nous sommes en public. A cause de cela, on se chicane bien souvent. Je l'ai laissé durant deux mois et il s'est mis à boire. Il me téléphonait toutes les semaines me demandant de sortir avec lui. La semaine dernière, j'ai accepté son invitation et il m'a promis de ne plus prendre de boisson, mais son caractère n'a pas changé, il est toujours le même. Que me conseillez-vous?

**DAME DE TREFLE.**

**R.** — Mettez-le à l'épreuve encore quelque temps. S'il tient sa promesse, ce sera un bon commencement et vous pourrez ensuite essayer de lui faire corriger son langage. Faites-lui comprendre que ces paroles blessantes vous vont droit au cœur, et demandez-lui de faire plus attention pour vous prouver qu'il vous aime. Ce n'est pas un gros risque de votre part. S'il ne change pas, je vous conseille de rompre avec lui.

/ ♦ /

**Q.** — Combien de temps après la mort d'une mère peut-on porter du bleu marine et du brun? Que signifient les prénoms Jocelyne et Fernand? Je mesure 5'4" et je pèse 110 lbs. Quel devrait être mon poids normal?

**MEGANTIQUE.**

**R.** — Si vous portez le grand deuil, il faut attendre un an avant de porter du bleu et du brun. — De la gaieté, de la pétulance, de l'entrain, une intelligence vive et brillante, mais sans grande profondeur. La volonté pourrait être un peu plus forte. Les Jocelyne se présentent bien et plaisent beaucoup. Affectueuses, ardentes, emballées même, elles sont fidèles et attachées à leur foyer. — Votre poids normal devrait être d'environ 120 livres.

**Q.** — Je suis un garçon de vingt ans et je n'ai pas encore eu d'amie régulière. Depuis plus d'un an, j'aime une jeune fille, mais je ne sais pas comment je pourrais m'y prendre pour lui parler et lui dire que je voudrais la fréquenter. Pourriez-vous m'aider à résoudre ce gros problème?

**TIMIDE.**

**R.** — Il va falloir surmonter votre timidité et profiter des occasions que vous avez de parler à la jeune fille qui occupe vos pensées. Pas nécessaire de faire de longs discours; quelques mots bien placés, quelques attentions discrètes vous permettront de juger, par la façon dont elle les accueillera, si vous pouvez pousser l'audace jusqu'à l'inviter à vous accompagner quelque part ou bien obtenir la permission d'être reçu chez elle. De toute façon, il faut oser. Ce n'est pas un déshonneur d'être refusé par une jeune fille. Même si vous n'êtes pas bien accueilli du premier coup, il y a toujours lieu de vous reprendre... Il y a des femmes qui aiment à se faire prier... Je vous souhaite bonne chance!

/ ♦ /

**Q.** — Je viens vous dire ce qui m'inquiète. Que feriez-vous si vous étiez à ma place? J'ai dix-huit ans et lui vingt-cinq. Je suis très sérieuse et je l'aime. Il est bon travailleur, joyeux, honnête. Mais il y a une chose qui m'inquiète. Il a déjà reçu une vingtaine de plombs dans l'épaule et il s'est fait opérer. Peut-il se marier quand même? Est-ce que cela peut avoir des conséquences? Il a reçu ces plombs en jouant avec ses frères; ils ne faisaient pas attention, et c'est lui qui fut frappé. Il s'est déjà démis un pied et s'est fait traiter par un "remancheur". Malheureusement, il commença à travailler trop vite et il boit un peu, mais ça ne paraît guère. A part cela, il est en très bonne santé. Peut-il se marier? Mon frère dit que non. La différence d'âge fait-elle quelque chose? J'ai une amie qui s'est mariée à seize ans et lui en avait trente, et ils sont heureux. — Voudriez-vous me dire l'horoscope d'un homme né le 29 mai?

**ROSE DECOURAGEE.**

**R.** — Le meilleur moyen d'être rassurée sur la condition physique de votre prétendant serait de lui faire subir un examen médical. Il vous dirait dans quelle proportion sa capacité physique est diminuée à la suite de ces deux accidents. Je ne crois pas son état assez grave pour lui déconseiller le mariage, et il ne faut pas vous décourager. Votre différence d'âge n'est pas assez

grande pour être un obstacle à votre bonheur. Ayez confiance et, surtout, obtenez que votre prétendant se fasse examiner par un spécialiste.

Les hommes nés le 29 mai sont combattifs, courageux, persévérants et ont beaucoup d'enthousiasme. Ils sont généreux et imprévoyants. Ils ont confiance en la vie, confiance en tout le monde et se font aimer de tous. Ils n'ont pas le sens des affaires et réussissent mieux dans les occupations où ils n'ont pas à déployer d'initiative. Se marient ordinairement jeunes et sont heureux en ménage.

/ ♥ /

**Q.** — Voulez-vous me donner la signification des prénoms Violette et Lucien?

**R.** — Pas si modestes que la fleur symbolique qui leur sert de prénom, les Violette! Mais gentilles, aimables, primesautières, pas du tout mélancoliques ni ronchonantes, toujours prêtes à jouer de la vie et à aider tout le monde. Intelligentes et fines, sous des dehors un peu légers, elles savent fort bien se tirer d'affaires en toutes circonstances.

Lucien signifie force, raison, idées bourgeoises et positives avec allures indépendantes. Intelligence plus assimilatrice qu'originale, aptitudes pour toutes les professions.

Doués d'énergie et de volonté, très habiles à diriger leurs affaires, souples ou cassants selon les circonstances, ne dépendant jamais mal à propos, les Lucien savent mettre tous les atouts dans leur jeu.

/ ♥ /

**Q.** — J'ai un manteau de fourrure (peau) qui a perdu tout son lustre. Pourriez-vous m'indiquer un moyen de le lui faire reprendre?

**OUVRIERE ECONOMIE.**

**R.** — J'ai obtenu, d'une personne qui a tenté l'expérience, le procédé suivant: Frottez avec de la sciure de bois ou du son chaud, ce qui nettoie bien les fourrures sombres. Pour redonner du lustre, imbibez une fine éponge d'essence de térébenthine et lissez la fourrure, dans le sens des poils. Laissez sécher à l'air. Cette opération doit être pratiquée loin du feu, vu les propriétés inflammables de la térébenthine.

/ ♥ /

**Q.** — Je suis âgée de dix-huit ans, et fréquentée par un garçon depuis deux mois. Je ne l'ai pas eu une fin de semaine complète encore. Il boit, et, dans sa boisson, il va coucher chez son ancienne amie. Il arrive le lendemain et, réchauffé encore un peu pour passer sa gêne, il s'excuse. Il dit m'aimer et moi je l'aime car il est de mon âge, poli, travaillant et aussi joli. Alors que me conseillez-vous de faire? Je serai fière de suivre vos bons conseils.

**COEUR EN PEINE.**

**R.** — Je vous conseille de vous séparer immédiatement de ce garçon. Qu'est-ce que vous pensez donc? — Il boit, il vous triche avec son ancienne amie. Il me semble que c'est suffisant!

/ ♥ /

**R.** — J'ai obtenu, pour une lectrice qui en avait fait la demande, l'adresse d'un institut où l'on donne des cours par correspondance, de 9e à 12e année. Si cette lectrice veut bien me faire parvenir son nom et son adresse, je lui transmettrai ces renseignements.

**FERNANDE.**

/ ♥ /

**Q.** — Je voudrais savoir ce qui compose un trousseau complet de nouveau-né. Aussi: est-il préférable de préparer le trousseau deux ou trois mois à l'avance?

**UNE FUTURE MAMAN.**

**R.** — Je demande ces renseignements pour vous. Si quelque lectrice veut bien nous les communiquer, je les publierai avec plaisir.

## Nos contes

## SA VENGEANCE

par Gaston VINCENNES

— Alors à ce soir . . . 8 h. 30 . . . à la gare, sous l'horloge . . .

— . . . C'est entendu . . . A tout à l'heure, mon chéri. Et la fenêtre se referme vite . . . et le passant à qui s'adressent ces dernières paroles s'éloigne précipitamment.

Quand Maresco le contrebandier, rentra le soir, très tard, au domicile conjugal, il fut tout surpris de ne pas y trouver sa chère femme, Martha la Bella, qui l'attendait, généralement, assoupie dans son boudoir, et qu'il révélait alors d'un tendre baiser.

Et sa surprise devint de la stupéfaction angoissée quand il put contempler le désordre de la chambre à coucher.

L'armoire était grande ouverte . . . et, à terre, gisaient pêle-mêle mouchoirs, combinaisons, pantalons, chemises, etc . . .

Un vol aurait donc été commis ?

Non ! Car après avoir vivement inspecté son coquet logis, il crut trop bien comprendre . . . Sa femme était partie précipitamment pour toujours peut-être, sans lui

Il s'emporta tout d'abord et blasphéma ; puis sa fureur passée, il sanglota longuement, car sa douleur était sincère et cruelle.

Le lendemain matin, après une nuit agitée, où d'effrayants fantômes vinrent peupler d'effarants cauchemars son insomnie persistante, il découvrit sur le tapis, en rangeant précieusement la chambre et les reliques d'amour, un billet froissé, perdu sans doute dans une minute d'affolement.

Nerveusement, il le saisit, le dépli et lut :

"Ma chère Martha,

"Mes engagements, ici, sont remplis et terminés.

"Je vais donc partir vers d'autres sites enchanteurs, mais je ne pourrais vous oublier.

"Comme je ne puis vivre sans vous, voulez-vous me suivre ? Je serais, alors, le plus heureux des hommes.

"Aujourd'hui, j'ai matinée ; mais j'espère venir, néanmoins "cet après-midi — aussitôt mon tour de chant terminé — pour essayer de vous convertir à ma cause".

"Recevez, ma toute belle, mes plus tendres baisers.

CHRISTIAN."

Maresco devenu, au cours de sa lecture, pâle et livide, se souvint alors d'avoir entendu un certain soir, dans le Music-Hall de la ville, un artiste lyrique de ce

nom, de grand talent, que Martha et lui-même applaudissaient avec frénésie.

Ce chanteur était donc un vil suborneur et un larron d'honneur.

Sa conviction étant ainsi nettement établie, Maresco, rageusement dit :

— Par la Madona, je me vengerai !

Mais, malgré toutes ses recherches, il ne put personnellement découvrir une piste intéressante, pour retrouver l'infidèle . . .

Et le temps passa . . .

Or, un samedi soir, Maresco, seul et désœuvré, parcourait la rubrique théâtrale de son journal.

Soudain, à ses yeux, apparaît l'entrefilet suivant :

"Venez entendre au "Colorado de Venise" le célèbre chanteur Christian dans ses dernières créations.

"Après une tournée triomphale de six mois en Amérique, il nous revient plus séduisant, plus en voix que jamais.

"La location est ouverte".

— Ah ! dit Maresco je crois que je les tiens . . . et après un sommeil agité, au cours duquel Martha et son amant lui apparurent tragiquement blessés Maresco, le lendemain matin, prit le train pour Venise.

Aussitôt débarqué, il se dirigea vers le Colorado qui donnait, ce dimanche là, son spectacle habituel.

Aux portes, de nombreux spectateurs attendent déjà l'ouverture. Maresco fait de même ; puis son tour venu, pénètre dans la salle et soudain pâlit.

Sa femme, Martha, dans une loge, se trouve en joyeuse compagnie.

Néanmoins, il se maîtrise et observe . . . il écoute distraitemment les artistes qui passent . . .

. . . Et, après un pot-pourri composé des meilleurs succès de Christian, que joue l'orchestre accompagné par le public, celui-ci enfin apparaît ; il est aussitôt acclamé par la foule des spectateurs dont il est devenu l'idole. Maresco veut se lever.

— Assis ! Assis ! crie-t-on . . . il n'insiste pas et s'assoit. J'attendrai l'heure de la Madona, murmure-t-il simplement.

Mais, le spectacle terminé, Maresco se précipite vers la sortie des artistes.

Il attend, caché dans un coin propice ; après une assez longue attente, un couple charmant et gracieux apparaît et passe au milieu des admirateurs qui font la

haie ; c'est Martha tendrement enlacée au bras de Christian.

Maresco, la rage et la haine au cœur, suit les amants, pendant que la foule, après avoir encore acclamé son idole, s'éloigne à son tour.

Or, cet après-midi là, il faisait une chaleur étouffante et le temps, comme on dit parfois, était à l'orage.

Celui-ci devait se déchaîner bientôt.

Le vent en effet, balayait la lagune et de larges gouttes d'eau commençaient à tomber.

— Viens vite, dit Christian à Martha, viens vite, ma belle, et tous deux pressèrent le pas pour rejoindre leur gondole qui stationnait au long du quai.

Martha, légère et heureuse, y descend la première ; Christian la suit et détache la gondole amarrée ; puis, les deux amoureux, qui ne se savent nullement poursuivis, voguent, l'ivresse au cœur, vers leur nid d'amour.

Maresco, qui s'appropriait alors à les rejoindre, croit que sa vengeance va lui échapper ; il bondit à son tour dans une barque momentanément abandonnée et fait force rame pour suivre le couple.

L'orage maintenant sévit dans toute sa splendeur.

L'eau tombe à flots.

Les éclairs se multiplient.

La multitude s'est réfugiée, cachée, anéantie devant la fureur des éléments déchaînés.

— C'est le moment propice . . . C'est l'heure de la Madona ! s'écrie Maresco.

Et, à l'instant précis où il s'appête à rejoindre le couple qu'il maudit, des éclairs jaillissent et la foudre tombe sur la gondole de Christian.

Trois cris stridents ! . . .

La barque est retournée et deux corps tombent à l'eau.

Il se produit, alors, en l'âme sauvage de Maresco, un brusque et subit revirement.

Lui qui voulait tuer Martha de sa propre main, ne peut supporter qu'elle disparaisse à tout jamais sous ses yeux.

— O ! Mystère insondable de l'âme humaine !

Et, sans plus hésiter, il plonge et parvient à saisir sa femme inanimée ; il nage alors et regagne la rive avec son précieux fardeau.

. . . Aussi, deux mois après cet événement au cours duquel Christian avait été foudroyé, Martha, définitivement rétabli et reconquis, quittait l'hôpital où elle avait été transportée, au bras de son époux magnanime.

Gaston VINCENNES

## Le cinéma à l'école

Un jeune lycéen, qui ne manque pas d'a-propos, s'est amusé à définir la vie scolaire à l'aide de titres de films. En voici un aperçu :

Le collège : L'Enfer des anges.  
Retournée des classes : Premier rendez-vous.

Le petit lycée (ou la classe des petits) : Les Enfants nous regardent.

La classe de chant : La Cage aux rossignols.

Le surveillant : L'Appel du silence.

Les pions : Les P'tits Riens.

Le professeur de chimie : — L'Homme qui joue avec le feu.

Le bureau du censeur : Le Rideau de fer.

La signature du directeur : — L'Empreinte du dieu.

Les bons élèves : Les Inconnus dans la maison.

La pendule : La Ronde des heures.

Le bureau du directeur : Le Mystère de la chambre jaune.

L'Economat : Les Affaires sont les affaires.

La sortie : Le Grand Elan.

Le copiage : Le Dernier Atout.

Les interrogations : Battements de cœur.

Le réfectoire : La Grande Illusion.

Le couloir de sortie : La Route enchantée.

La cuisine : Trafic au large.

Les compositions : Fièvre.

Les examinateurs : Pièges.

Le hall du collège : La Croisée des chemins.

La salle de gymnastique : Altitude 3.200.

La cour de récréation : L'Enfer du jeu.

Le concierge : Chasse à l'homme.

La chapelle : Au royaume des cieux.

Classe de révision : Huit heures de sursis.

## Après les examens

Le père. — Tu as failli dans tes examens, et pourtant tu m'avais bien dit que tu étais familier avec toutes les questions qu'on pourrait te poser ?

Le fils. — C'est la vérité, mais j'étais moins familier avec les réponses.

## Les premières enveloppes

L'examen de passage : Rivière rouge.

La fin des vacances : Paradis perdu.

Les jours de congé : Il pleut toujours le dimanche.

Si ce petit jeu vous amuse, vous n'aurez pas de peine à le continuer vous-même . . .

Lorsqu'il s'agit d'objet dont l'usage est quotidien, bien souvent leur origine est fort difficile à retrouver.

Les modifications, les améliorations en ont fait perdre la trace. De quand datent les enveloppes dont nous nous servons pour notre correspondance ? Question souvent posée, réponses contestées. Le bulletin de la Société archéologique, *Le Vieux Papier*, fait remonter leur naissance à 1692; du moins la plus ancienne de lui connue date de cette année. On assure également que la vraie enveloppe pliée non à la main mais mécaniquement a été inventée par Edwin Hill, en mars 1845. D'autres tiennent pour certain que c'est le fondateur de la papeterie Marion, cité Bergère, à Paris, qui l'inventa en 1851. Un texte officiel affirme que la première enveloppe digne de ce nom fut émise en Grande-Bretagne, le 5 mai 1840. Un autre texte la fait remonter à 1820 et en fait bénéficier le papetier Brewer, de Brighton. En 1907, on annonçait le centenaire de l'enveloppe. Mais un prospectus de librairie, de 1789, offrait déjà à ses clients des enveloppes dont la fabrication méthodique est incontestable. Enfin, aux archives municipales de Troyes, on trouve des enveloppes du XVII<sup>e</sup> siècle, de 1650 environ.

Rien n'est plus courant qu'une enveloppe. Pourtant on donne des précisions et des détails sur tout

ce qui entoure sa naissance et il n'y manque que d'être exact sur la date de celle-ci.

Le pèlerinage aux Saintes-Maries-de-la-Mer a lieu le 24 mai. L'une des cérémonies particulièrement impressionnantes est celle de l'immersion de la statue de sainte Sarah, patronne des Bohémiens. La statue de la sainte est sortie de l'église sur un brancard porté à dos par des gitans en surplis blancs. Le clergé la précède et la foule des pèlerins la suit. Le cortège se forme en demi-cercle sur la place tandis que les "gardiens" entrent dans l'eau jusqu'au-dessus de leurs montures, et les porteurs de Ste-Sarah jusqu'aux genoux. Aspergée enfin d'eau salée, Sarah ainsi aura revu la mer qui l'a portée sur les côtes de France.

Ce fut le roi Dagobert qui, en 629, signa la première charte relative aux forains et organisa la première foire officielle, le *Lendit* dit de Saint-Denis. Elle durait quatre semaines, pour permettre aux marchands d'Espagne et d'Outre-mer de venir y participer. Le 6 août 1349, Philippe de Valois accorde aux foires des lettres patentes et le 9 février 1419, le dauphin Charles signa également des lettres patentes pour deux foires lyonnaises. Désormais, la foire possédait ses lettres de noblesse.

## Une grosse baleine alla se . . .

(Suite de la première page)

sous une tente, rue Grant, à Longueuil, où les curieux pouvaient la voir en payant 25 cents. Peu après, le différend entre Payette et Sabourin se régla à l'amiable, et George Kennedy devint le propriétaire du gros mammifère. Il le fit mettre à l'eau et on le traîna jusqu'au port de Montréal, au pied de la rue Saint-Gabriel. M. Kennedy avait décidé d'exposer le cétacé à différents endroits de la métropole.

Dans l'après-midi du 12 novembre, une foule de curieux était massée sur les quais pour voir une équipe de 30 hommes sortir la baleine de l'eau. Vers 6 heures du soir, on décida, à bout de ressources, d'utiliser la puissante grue mécanique no 5 de la Commission du port. Cette grue avait une capacité de 20 tonnes. Les manoeuvres eurent beaucoup de peine à entourer la baleine de câbles et de chaînes, à cause de la profondeur de l'eau et surtout à cause de la mauvaise odeur qui se dégagait du cétacé, et aussi de l'obscurité.

Tout à coup, un curieux qui était sur les quais se mêla à l'équipe des manoeuvres et se mit en frais d'attacher une grosse chaîne à la queue de la baleine. Puis, au signal, la grue démarra et avec succès, cette fois. Le mécanicien déclara alors que l'énorme mammifère pesait au moins 18 tonnes.

La baleine fut alors déposée sur un brancard de 50 pieds de longueur fixé à deux paires de puissantes roues, et ce véhicule fut tiré par 8 chevaux et une cinquantaine d'hommes. Chose curieuse, la baleine, sortie de l'eau, ne dégagait aucune mauvaise odeur. Pendant trois jours, le cétacé resta exposé rue des Commissaires. Puis, un taxidermiste l'éventra, lui enlevant toute la graisse, et l'empailla.

M. Kennedy organisa alors l'exposition de la baleine dans un enclos situé à l'angle nord-est des rues Ste-Catherine et Saint-Laurent. Les billets d'entrée se vendaient 25 cents et le promoteur fit des affaires d'or. Le gros mammifère fut ensuite déposé sur un wagon plat de la compagnie du chemin de fer du Grand Tronc. Il fut alors transporté à la gare Moreau, dans l'est de la ville, où on l'exposa durant une semaine. Puis il fut transporté à la gare Saint-Henri, pour une autre semaine et, ensuite, à Québec.

L'histoire de la baleine fit fureur à Montréal et se répandit à travers le pays. On composa même une chanson — une valse — qui se chanta partout, et surtout dans les boîtes de nuit, et les loustics se demandèrent alors si, en éventrant la baleine, on n'y trouverait pas la "pipe" de Jonas . . .